

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	81 (2017)
Heft:	321-322
Artikel:	Sur une nouvelle édition du troubadour Daudé de Pradas
Autor:	Chambon, Jean-Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-842268

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MISE EN RELIEF

Sur une nouvelle édition du troubadour Daudé de Pradas¹

L'édition des poésies de Daudé de Pradas récemment procurée par Silvio Melani est appelée à remplacer celle d'Alexander Herman Schutz (1933). Tenant compte ponctuellement des récents progrès accomplis en matière de biographie (Larghi 2011) ou d'exégèse (Carapezza 2012), elle fait elle-même notamment progresser l'établissement et l'interprétation des textes. Après une ample introduction [9-64], dix-neuf poèmes «di sicura attribuzione» et une pièce «di dubbia attribuzione»² sont édités dans l'ordre de Pillet/Cars-tens [71-282] (le plan de Schutz était typologique). Chaque pièce est introduite par un exposé écdotique clair et méthodique. Chaque strophe est suivie de l'apparat critique [69] et d'une traduction. L'annotation s'efforce de ne rien laisser d'essentiel dans l'ombre (celle de Schutz était des plus réduites). Enfin, S. M. a confectionné un glossaire exhaustif [283-319] alors que l'édition de Schutz était dépourvue de cette composante indispensable. La bibliographie [323-334] est bien fournie (elle va jusqu'à renvoyer à *Bernard de Ventadour, troubadour du XII^e siècle* de Léon Billet)³.

¹ Silvio Melani, *Per sen de trobar. L'opera lirica di Daude de Pradas*, Turnhout, Brepols (Publications de l'Association internationale d'études occitanes, XI), 2016, 335 pages.

² Le titre de la section, au pluriel («Testi di dubbia attribuzione» [277]), doit être la trace d'une hésitation.

³ Si S. M. mentionne constamment Billet en tant qu'éditeur de Daudé de Pradas, c'est que, selon Billet, «Daude de Prades [...] est, en réalité, Bernard de Ventadour». Parmi les meilleures preuves : le «chuintement ventadourien» (à l'initiale de *chanso*, etc.), «le vocabulaire, les comparaisons, les proverbes», «les pensées courtoises», «l'harmonie des vers». D'ailleurs, «qui connaît le patois actuel de Ventadour traduit le texte [de *Anc mais hom tan ben non amer*] sans difficulté». D'où Billet conclut, par exemple, que dans la chanson de Daudé *Pos Amors vol e comanda*, «Bernard s'affirme comme un poète chevronné et inégalable». — Dans la bibliographie : remplacer ALVAR 1978, l'*Enciclopedia dantesca* et le *FEW* à leur ordre alphabétique.

1. L'introduction

Nourrie et précise, l'introduction consiste en cinq coups de projecteur : sur l'auteur [9-23], les *senhals* qu'il emploie [23-33], le vocabulaire juridico-féodal dans son corpus poétique [33-45], la tradition manuscrite (ordre de succession des pièces dans les chansonniers et conséquences pour la généalogie des témoins) [45-48] et la versification [48-64]. C'est surtout l'étude des *senhals*, en quête d'intertextualité [33], qui conduit l'éditeur à l'hypothèse selon laquelle «le liriche del Nostro siano state composte tra gli anni Ottanta / Novanta del secolo XII e i primissimi anni del XIII, anzi (almeno quelle amorose), non oltre il 1214» [10 n. 12]. Cette tentative pour tirer Daudé vers le 12^e siècle repose, à notre avis, sur des fondements plutôt fragiles.

1.1. L'étude de la vie de l'auteur est largement développée [9-23] : les éléments biographiques dont on dispose sur Daudé sont en effet assez nombreux pour qu'on puisse situer précisément ce *magister* dans le temps (...1208-ca 1243) et dans deux espaces géographiques et sociaux : le chapitre cathédral de Rodez à partir de 1214 et (plus tard) celui de Maguelonne. S. M. s'appuie à juste titre sur un article de Larghi (2011) [9 et n. 1] qui a éclairé de nombreux points, et en permettant de fixer la date du décès du troubadour (entre 1242 et 1244), a ramené son activité documentée dans la première moitié du 13^e siècle⁴ (Larghi 2011, 52, 53). Il convient de rendre aussi hommage à la clairvoyance de l'historien Desachy (2005, 442-443), lequel n'est pas mentionné (cf. auparavant un autre historien, Bousquet 1992-1994, 1, 239-240 et n. 126).

Le nouvel éditeur apporte lui-même un important élément nouveau à l'enquête biographique en rendant indéniable un voyage de Daudé de Pradas en *Poilla*, c'est-à-dire dans le royaume de Sicile (ou du moins dans sa partie continentale) [18-23]. Il se fonde sur deux passages non équivoques : les vers 205-212 des *Quatre Vertus cardinales* (VertCard) et le vers 41 de la pièce IX (*El temps d'estei, qan s'alegro ill'aucel*)⁵. Cela va dans le sens de l'attribution à Daudé de la pièce IX, le plus souvent considérée comme de paternité douteuse (d'autres arguments sont avancés par S. M. au cours d'une discussion détaillée [170-174]). Les motifs du voyage de Daudé et sa date, longuement discutés par S. M., demeurent dans l'ombre. L'art de la fauconnerie est un « trait

⁴ Il convient en effet de renoncer à l'idée selon laquelle Daudé de Pradas et Gui d'Ussel auraient noué des liens dès 1195-1196 en Rouergue [13, 33 n. 83]. Voir Chambon (2015a), article courtoisement mentionné *in extremis* (ainsi que Chambon 2015b) par S. M. [p. 3 de couverture].

⁵ Nous avons eu l'occasion, de notre côté, de remarquer ces deux passage (Chambon 2015b, 267-268).

d’union» [173] évident entre Daudé, auteur des *Auzels cassadors* (AuzCass), et le roi de Sicile Frédéric II, auteur du *De arte venandi cum avibus*. On peut d’ailleurs se demander dans quel milieu, si ce n’est à la cour de Frédéric II, un clerc rouergat d’origine non aristocratique [10 et n. 10]⁶ a pu avoir l’occasion de s’intéresser de si près aux oiseaux de chasse, d’acquérir les connaissances et de disposer de la bibliothèque nécessaire à la rédaction de son ouvrage. Le nouvel éditeur a le mérite d’examiner les rapports entre les deux traités [173-174]: il en ressort que Frédéric II a pu connaître celui de Daudé.

1.2. Observations de détail.

- P. 12. — Sur le neveu du troubadour, qui portait le même nom que son oncle, fit une brillante carrière au sein du chapitre cathédral de Rodez et fonda un obit pour son parent en 1263, voir Desachy (2005, 443).
- P. 17 n. 43. — Il est peu vraisemblable à nos yeux que Daudé de Pradas, «ormai considerato fervente partigiano dell’intervento francese anticatario in Occitania», ait vu son nom changé pour cette raison en *Deodatus Franciae* dans un document de 1232.
- P. 21. — La date «ca. 1228» est attribuée à VertCard (sûrement 1220-1231) de manière trop affirmative: comme le lecteur peut le constater plus loin [172 n. 4], cette datation repose sur une conjecture ténue de Larghi (2011, 46).
- P. 33. — «Quando il Midi si trovò a combattere per la sua indipendenza, sia politica sia culturale». Cette prise de position semble projeter sur le 13^e siècle une revendication anachronique: le Midi n’était nullement indépendant et il est clair qu’«il n’existe à l’échelle du Midi aucune solidarité face à la croisade» (Biget 2000, 30). Le terme d’«Occitania» [10, 11 n. 15, 17 n. 43, 34, 103] paraît tout aussi anachronique.
- P. 63-64 n. 169. — On soulignera la remarque, peu visible en note, selon laquelle Guiraut Riquier, «che frequentò la corte di Enrico II di Rodez», «sembra conoscere piuttosto bene l’opera del nostro Daude».

2. Les textes

Nous l’avons dit, S. M. améliore l’établissement et l’interprétation de nombreux passages. Concernant, par exemple, le début de la strophe II de *Del bel desir que Jois Novels m’aduç* (VIII 11-16 [162] et notes à ce vers [166-167]), le texte proposé et le sens produit sont bien meilleurs que ceux de l’édition Schutz (1933, 80, 82): ils sont, pour ainsi dire, à la hauteur du talent de Daudé (la traduction de Schutz était presque inintelligible).

2.1. Les choix écdotiques, les traductions et les commentaires de Schutz (1933) et ceux des éditeurs ou critiques plus ou moins occasionnels (Appel,

⁶ Cf. Bousquet 1992-1994, 1, 239, qui parle de l’«invasion de la bourgeoisie» dans le chapitre cathédral de Rodez au début du 13^e siècle.

Carapezza, Gresti, Kolsen, Shepard) sont constamment soumis à des discussions précises et équilibrées. L'examen approfondi des données de la tradition manuscrite, la rigueur mise dans la construction du texte (dans des «cappelli introduttivi» largement développés) et la pesée attentive des leçons suffisent à rendre obsolète l'édition de Schutz. L'archéologie de la tradition fait l'objet d'investigations sans commune mesure avec ce qu'on trouvait chez le précédent éditeur. S. M. se livre notamment au repérage systématique des fautes démontrant l'éventuelle existence d'un archéotype [77-79, 88, 113, 141, 160, 175, 186, 203, 206, 237, 262, 270, 280]. Il sait aussi faire preuve de prudence dans l'établissement des stemmas [226, 238]. L'amélioration de l'édition et de l'interprétation des textes passe également par l'attention qui est accordée à l'introduction de la ponctuation et des majuscules: dans ce domaine, les interventions de S. M. nous ont paru presque toujours judicieuses. Parmi les nouveautés les plus manifestes, on relèvera l'inclusion parmi les «Testi di sicura attribuzione» de *Belha m'es la votz autana* (PC 124, 5), pièce écartée par Schutz (1933, xxvi-xvii), et d'*El temps d'estei, qan s'alegro ill'aucel* (PC 124, 9; cf. ci-dessus § 1.1.), pièce d'attribution douteuse pour Schutz (1933, xxv-xxvi, 91-95). En ce qui concerne *Belha m'es la votz autana* (PC 124, 5), la discussion [131-134] aboutit à une conclusion très prudente: «attribuibile a Daude de Pradas» [134]. S. M. aborde la construction du texte avec une grande liberté d'esprit. Dans le détail, certaines innovations laisseront peut-être le lecteur sceptique. Par exemple: au lieu de Schutz (1933, 4) «sapchas a tos ops retener» (I 47) — qui a pour lui le parallèle phraséologique avec IV 24 («per so l'a Dieus a son ops pres» [124]) —, compris “sache les gagner”, S. M. propose «sapchas ab tos serops tener» [83] compris “sappiteli tener cari con le tue dolci lusinghe [littér. “sirop”]” [78-79, 83, 86]. *Se non è vero...*

L'annotation exégétique est bien plus abondante et exigeante que celle de Schutz. Elle se montre attentive aux faits d'intertextualité (voir, par exemple, la mise au jour du réseau de références marcabruniennes de la pièce XIII, *No·m pueſc mudar que no·m resſit*) [217-219]). Elle fait appel au besoin à l'ancien français et à l'ancien italien.

2.2. On trouvera ci-dessous des remarques portant sur l'établissement du texte.

- P. 82, I (*Ab lo douſ temps que renovela*) 37. — Lire «no·i cuig» (au lieu de «no i·cuig»).
- P. 96, II (*Amors m'envida e·m somon*) 37 «Pro es domneis d'Amor veraia». — La majuscule à «Amor» ne s'impose pas.
- P. 97, II 60: il est nécessaire de souligner la pointe du poème par un point d'exclamation.
- P. 115, III (*Anc mais hom tan ben non amet*) 18. — Le texte, édité d'après *M* pour la graphie, porte «ne», alors que, selon l'apparat, *M* a «en».

- P. 124, IV (*Ben deu esser Solatz marritz*) 28. — Point à la fin du vers.
- P. 125, IV 48. — Lire «no·l vi» (au lieu de «nol·vi» ou «nol vi» [24]).
- P. 145, VI (*Ben ay' Amors quar anc me fe chauzir*) 39. — La majuscule à *Dieus* dans *Dieus d'Amor* paraît osée.
- P. 163, VIII (*Del bel desir que Jois Novels m'aduç*) 23 «Pauc preçera lausejers e lor criç», 25 «lo jorn e·l temps que·ls auja de toç» et n. au vers [169]. — La forme «teps», admise dans le texte (tous les autres mss portent «temps» [164]), fait l'objet d'une claire discussion en note. La fidélité à la «grafia» de *N* nous paraît ici poussée trop loin: ni *teps* ni *lausejers* ne sont, à notre avis, des graphies possibles (au sens de formes écrites possibles dans un état de langue donné de signifiants phoniques donnés); ce sont des fautes.
- P. 178, IX 15 (*El temps d'estei, qn s'alegro ill'aucel*) 15. — S. M. édite «com duoill» et traduit “e di questo mi pento” [178], mais il donne peu auparavant [175 n. 12] sa préférence à «ço·m duoill», en approuvant explicitement le texte «so·m duoill» et la traduction “à mon grand regret” de Schutz (1933, 92, 94).
- P. 179, IX 30 «e s'ieu». — On lit dans l'apparat: «s'ieu HL] si CN» (il y a quatre mss). Lire «ieu» dans le texte (cf. *ieu* IX 30 au glossaire [298]).
- P. 187, X (*El temps que·l rosignol s'esgau*) 9. — L'apparat cite deux fois *N*: au lieu de «ADN», lire «ADH» (cf. [184]).
- P. 187, X 8-9 «si·n porai viure: s'en m'estrai, / que mais no torn en estaje!». — On pourrait ponctuer différemment: «si·n porai viure s'en m'estrai: / que mais no torn en estaje!».
- P. 208, XII (*Non cugei mai sens comjat far chanson*) 11. — Éditer «noncaler» au lieu de «non caler» (cf. Schutz 1933, 57: «nonchaler»).
- P. 209, XII 19 «abtan». — Lire «ab tan» (cf. le glossaire s. v. *ab* [283] et *tan* [314]).
- P. 209, XII 24 «sirals». — Lire «sivals» (cf. le glossaire s. v. *sivals* [313]).
- P. 215, XIII (*No·m puest mudar que no·m ressit*) 5, 6 «qu'auzelh[s] non chanta em plaiasset / ni·l bosc[s] non retin doussamen», 10 «e·l freg[s] encaussa lo temps gen». — Dans un texte connu par un seul ms. (C), les interventions visant au respect de la déclinaison (hors de la rime) paraissent relever davantage de la grammaire normative rétrospective que de la philologie. Le glossaire enregistre d'ailleurs plus justement *auzelh* XIII 5, *bosc* XIII 6 et *freg* XIII 10 (sans -s adventice) comme des «c. s. sing.» [286, s. v. *aucel*; 288, s. v. *bosc*; 300 s. v. *freg*] (il serait plus exact de spécifier chacune de ces formes comme [sujet sg. non marqué]). L'usage de l'éditeur paraît variable: il laisse, par exemple, *El temps que·l rosignol s'esgau* (X 1).
- P. 215, XIII 16 «quan tug l'avol son replenit». — La traduction (“quando tutte le persone da poco *ne* hanno in abbondanza”) incite à éditer «so·n».
- P. 216, XIII (ms. unique C) 43 «e si·l voler no·s si cossen» (trad. “e siccome il volere non si accorda [sc. : alla volontà di Dio]”). — Nous ne voyons pas comment l'éditeur rend compte de *s* (qui paraît faire double emploi avec *si*). Chez Schutz (1933, 77), qui édait «nos s'i cossen», c'est le -s de *nos* qui pèche. Il faut donc probablement segmenter «nossi» (ms.) en «no-ss-i»: «e si·l voler no ss'i cossen» (avec *i* “y”). Pour le redoublement de *s* dans C, quand *s* est précédé d'un monosyllabe, voir Zufferey (1987, 144-145).

- P. 227, XIV (*Pos Merces no·m val ni m'ajuda*) 10. — Lire « a l'altrui pron » (comme Schutz 1933, 23) et non « al altrui pron ».
- P. 228, XIV 23 « jugairai ». — Selon l'apparat de Schutz (1933, 23), « iugairai » est bien la leçon propre à *N* (ms. suivi par S. M. pour la graphie), mais cela ne ressort pas de l'apparat du nouvel éditeur, qui cite *N* parmi d'autres mss qui porteraient « jugarai ».
- P. 229, XIV 33. — Rétablir « teps » dans « lonc teps » (cf. le glossaire s. v. *temps* (*lonc temps*) [315] et la note [232]).
- P. 239, XV (*Pos Amors vol e comanda*) 13. — « a l escondir » semble étrange (de même Schutz 1933, 28: « a·l escondir »). Nous ne voyons pas ce qui empêche d'écrire « a l'escondir ».
- P. 239, XV 17 « Tan m'esclaira et m'abrandá ». — Selon l'apparat, les mss portent « e ».
- P. 239, XV 20 « e s'era neus en Irlanda » et n. au vers [242-243]. — Les mss se divisent entre « Irlanda » et « Islanda ». S. M. choisit d'éditer « Irlanda » (contre Schutz 1933, 27 et 101 n. « Islanda »), mais il conserve les deux options dans sa traduction (« e se anche fossi in Irlanda [oppure: in Islanda] » [240]) et à l'index des noms propres (« 'Irlanda [in alternativa Islanda]' » [321]). Ne peut-on penser que dans « s'era neus en Irlanda », *neus* aura été interprété comme le substantif signifiant « neige » et *esser* comme verbe d'existence impersonnel (cf. Jensen 1994, § 451), et que « Irlanda » aura pu être remplacé par conséquent, de manière polygénétique, par « Islanda » jugé mieux adapté au sens ?
- P. 251, XVI (*Qui finamen sap consirar*) 44. — Éditer « trastotz » (au lieu de « tras totz »). Traduire «tutti» (et non «oltre tutti»).
- P. 253, XVI 78. — Ce vers devrait être numéroté 77. La numérotation des quatre vers suivants est aussi à rectifier.
- P. 253, XVI 80 [= 81] « Digaz “Amen” tuit ben volen ». — Il semble préférable d'éditer « benvolen » (ou pour le moins « ben-volen » avec Schutz 1933, 66): on a clairement affaire à un substantif composé.

2.3. Remarques sur la traduction et le commentaire.

- P. 96-97, II (*Amors m'envida e·m somon*) 50 « e·l douz tocar de luec deves ». — La traduction « il dolce toccare delle parti intime » est peu heureuse: elle annule l'effet du vers, effet qui réside, il va sans dire, dans l'écart entre le caractère scabreux du contenu et la délicatesse de l'expression euphémique.
- P. 121, III (*Anc mais hom tan ben non amet*), n. au v. 49. — Voir Asperti (1990, 457).
- P. 134, V (*Belha m'es la votz autana*) 10 « qu'ieu non pueste viure ses Amor ». — La personification ne s'impose pas (cf. Carapezza 2012: « amor »). Le vers rappelle celui de BernVent « e que val viure ses amor / [...] ? » (BernVentL, I 11).
- P. 135, V 16. — La traduction comprend « Amore », mais le texte porte *amors*.
- P. 139, VI (*Ben ay' Amors quar anc me fe chauzir*). — Sur la métrique de cette pièce, cf. Tavera (1986, 311-312).
- P. 162, VIII (*Del bel desir que Jois Novels m'aduç*) 1-7. — La même idée est exprimée au début de la pièce XV (1-8).

- P. 196, XI (*En un sonet gai e leugier*) 3-4 «qu'estiers non aus dir mon talen / ni descobrir mon dezirier». — Imitation du Rouergat RaimJord: «qu'estiers no·us aus descubrir mon talen» (voir Asperti 1990, XI 4 et 393).
- P. 200-201, XI, n. aux v. 1-2. — Asperti (1990, 393) a indiqué que l'exorde de Daudé «è un vero e proprio centone di luoghi troubadorici celebri».
- P. 216, XIII (*No·m puesc mudar que no·m ressit*) 25-32. — Pour le commentaire de la strophe IV, voir Picchio Simonelli (1974, 71 *sqq.*).

3. Le glossaire

L'édition Schutz était, nous l'avons dit, dépourvue de glossaire. Celui que fournit S. M. a le grand mérite d'être exhaustif: «raccoglie a lemma tutte les forme elettronicamente spogliate» [283 n. 1]. La lemmatisation s'appuie (en principe) sur LvP [282 n. 1]. Toutes les formes fléchies sont enregistrées et soumises à une analyse morphologique (souvent un peu trop scolaire et redondante: quel sens la distinction entre «c. s.» et «c. r.» peut-elle avoir pour les féminins en *-a*?). Au crédit du glossairiste, notons aussi qu'il s'est efforcé de faire une place aux locutions (surtout aux locutions adverbiales)⁷. La diathèse des verbes aurait dû être spécifiée.

3.1. La conception générale du glossaire demeure toutefois assez traditionnelle et étroite: — très peu de renvois aux ouvrages de référence (si ce n'est au DOM, de manière non systématique), pas de renvois aux notes explicatives ni à la section de l'introduction consacrée au «linguaggio giuridico-feudale» [33-45]; — sémantisation le plus souvent réduite à une traduction (un mot italien pour un mot occitan): par défaut de définitions composentielles, les polysémies de l'occitan sont ainsi masquées par celles de l'italien; — très peu de marquage sémantique, diasystématique ou de domaine. Les indications sémantiques suffisamment précises, telles que “facile, orecchiabile [detto di musica]” (s. v. *leugier*) ou “terza potenza [in matematica]” (s. v. *terz*) sont (trop) rares. Toute analyse véritable du sens lexical se trouve ainsi le plus souvent étouffée, ce qui est dommageable autant pour la lexicologie de l'ancien occitan — dans l'état actuel de la lexicographie 'en grand' de cet état de langue, les glossaires d'éditions sont les vecteurs les plus importants du progrès de nos connaissances — que pour l'interprétation fine des textes.

Le sens est souvent mieux appréhendé dans les notes ou dans la traduction qu'au glossaire. On se demande pourquoi, par exemple, la note à IX 19 prend

⁷ Les dégroupements de locutions sont toutefois exagérés, pour ne pas dire abusifs: trois articles séparés pour trois locutions adverbiales contenant *drech* [294]; trois autres pour trois locutions adverbiales contenant *temps* [315]; cinq articles pour cinq locutions adverbiales contenant *tot* [316]; etc.

soin d'indiquer à propos de *joios* « più che ‘gioioso’ direi, qui, ‘dispensatore di gioia’ » [180], si c'est pour en rester — ou régresser — à “gioioso” au glossaire [301]. De même, *adormitz* est bien traduit par “ignavo” [125] (cf. DOM 203, b) alors que le glossaire se contente d’“addormentato”. De même encore *lais* est glosé en note par « *canto degli ucelli* » puis défini par “verso (di uccello)” [190], tandis que le glossaire dit moins justement “lai, lamento [composizione musicale di origine bretone]” [302].

Certains aspects du traitement lexicographique appellent des rectifications.

– Ordre des articles :

— [abrasar] est à classer dans l'ordre alphabétique après [abrandar]; — [consi], avant *consir*; — [dat], après [dar]; — [dezirar], après *dezir*; — [dompnejar], après [dompnejamen]; — *el* prep. art. “nel, nello”, avant *ela*; — les deux articles [enseinhar], après *enquirir*; — [esperit], après [esperdre (se)]; — *fassa*, après *faison*; — *fizar (se)*, avant *flor*; — [garizon], après [garir]; — [guerrejar], après *Guerimen*; — *mens*, avant *merce*; — l'entrée de renvoi *poç*, avant *poder*; — [reisidar], après *reis*; — [resem-blar], avant *respeit*; — [sella], avant *sels*; — [senhor], [senhoratge] et [senhorejar], avant *sens*; — *verajamen*, avant *veramen*; — l'entrée de renvoi *vertuç*, avant *vertut*; — l'entrée de renvoi *voç*, après [vivatz]. — L'article *ben* s. m. ne devrait pas précéder *ben* adv., mais le suivre ; de même pour *bon* adj. subst. et *bon* adj.; pour *desamat* s. m. et *desamat* adj.; pour *dir* inf. subst. et *dir* v.; etc.

– Articles à fondre :

— [cri] “grido” (lemme erroné) et [crit] “voce indiscreta”; — *eissernit* “scaltro” et [issernit] “accorto”; — *fin* “fine, perfetto” et *fin* “perfetto, leale, puro”; — [gazardon] “ricompensa” (qui recouvre les formes *guierdos* et *giçardon*) et *guizardon* “ricompensa”; — les deux entrées de renvoi *giçardon* (mal classées dans l'ordre alphabétique); — [grazir] “gradire” et *grazir* “gradire”; — *joia* “gioia” et *joia* “[par méton.] piccolo dono”; — *ma* “ma” et *mas* “ma, salvo che”; — [menar] (mal classé dans l'ordre alphabétique) et *menar* “condurre”; — *pel* “per il” et *pels* “per i”; — *pros* “prode, valente” et *pros* “prode, valente”; — *salut* “saluto” et *salut* “salvezza”. En outre, la distinction entre *en* part. pron. et *en* avv. ne s'impose pas (l'occurrence de *n'* en VII 1 figure dans les deux articles).

– Lemmatisation (fondée en principe sur LvP) :

— *abrics* → [abric]; — *acuilhirs* → [acolhir]; — [aisinar] → [aizinar]; — [apellar] → [apelar]; — [aur] → [aür]; — [baisar] → *baizar* (qui se rencontre dans le texte); — [baissar] → [baisar]; — *benestans* → [benestan]; — [causimen] → [cauzimen]; — *cavalher* → [cavalier]; — *compagna* → *companha*, qui se rencontre dans le texte; — [conseilhar] → [conselhar]; — *cortesia* → *cortezia*, qui se rencontre dans les textes; — [cri] → [crit]; — *damnaje* → [damnatge]; — *desguarnit* → [desgarnit]; — *desamar* → [dezamar]; — *desamat* (deux articles) → [dezamat]; — *desamor* → [dezamor]; — *Dieu* → [Deu]; etc.

- Discrépances entre les formes enregistrées au glossaire et les formes éditées:
 - s. v. *acier*, III 47, la forme de c. s. est « aciers » dans le texte (et non *acier*) ; III 42: texte « açier » (et non *acier*) ; — [asajar], XV 11 (et non XIV 11): texte « asaia » (et non *asaja*) ; — *aursfabre*, III 49: texte « aursfabres » ; — [autrejar], III 61: « autreiet » (et non *autrejet*) ; — *canson*, IX 52: « çanson » (le lemme devrait donc être placé entre crochets carrés) ; — *com* avv., X 22: « con » (et non *cum*) ; XVIII 40: « cum » (et non *com*) ; — *cortesia*, V 28: « cortezi' » ; — [dat], XIV 9: « daç » (et non *datz*) ; — [doler (se)]: dans les parenthèses, *mi*, ·*m*, *mi*, ·*m* ; — *domna*, XI 40: « domna » (et non *donna*) ; — *dous*, II 50: « douz ». — *doussor*, V 23: « dousor » ; — [esglajar (se)], II 47: « esglaja » (et non *esglaja*) ; — *estraire (se)*, II 57: « estraia » (et non *estraja*) ; [ivern], XIII 9: « ivers » (et non *ivers*) ; — *jazer*, II 28: « jaia » (non *jaja*) ; — *leu*, I 26: « leu » (et non *leo*, leçon de *N* qui ne se trouve que dans l'apparat) ; — *mal* XI 40 (et non XII 40): « malgrat » (et non *mal grat*) ; — *neis*, XVI 26: « neis » (et non *neus*) ; — [nulh], XVII 7: « nulhs » (et non *nuills*) ; — *pagar*, VI 18: « suy » (et non *sui*) ; — *pauc (a per)*, IX 16 et XII 35: « per pauc » ; — [retraire], XVII (et non XVIII) 39: « retraja » (et non *retraiia*) ; — [rosinhol], V 2: « rossinhol » (et non *rossignol*) ; — *temps (totz temps)*, XIV 10: « totçtemps » ; XVI 75: « totztemps » ; — *tener*, XI 38: « teing » (et non *ten*) ; — *trop*, II 4: « truep » ; — *verajamen*, XVI 29: « veraiamen » ; — *verais*, II 37: « veraia » (et non *veraja*) ; — *viure*, IX 30: « viu » (et non *vio*) .
- Certains articles juxtaposent des gloses qui sont autant de sens distincts sans que les occurrences soient réparties selon les différentes valeurs sémantiques. Par exemple:

adonc “allora, dunque, così”, *dir* “dire, parlare, comporre [versi]”, [fahir] “sbagliare, mentire, venir meno”, *partir* “allontanare, separare, partire”, *que* (conj.) “che, prima che, cosicché, affinché, perché” ou [tornar] “tornare, volgere, trasformare”. Ce procédé laisse trop de travail à l'utilisateur.
- Substantifs abstraits personnifiés : le glossaire annihile avec une régularité presque parfaite la distinction entre les emplois ordinaires des substantifs et les emplois par personnification, distinction pourtant pratiquée avec soin dans l'édition. Chacun devra donc confectionner son propre index auxiliaire des personnifications. Voici nos notes à ce sujet:
 - *Amor* II 20, 30, 37, V 10, VI 39 (*l Dieus d'Amor*), IX 5, IX 6, XII 7, 12, XIV 24, XVI 3 (*fin' Amor*), 5 (*fin' Amor*), 15, *Amor* 21, XVII 19, XVIII 6, 21, XIX 2, *Amour* II 11, c. s. *Amors* II 1, 3, 21, 53, 58, III 47, 65, IV 2, 11, V 16 (d'après la traduction), VI 1, 16 (*fin' Amors*), 24, 25, 43, VII 16, VIII 6, 21 (*fin' Amors*), X 4, XI 10, 59 (*fin' Amors*), XII 19 (*fina Amors*), 28, XV 1, XVI 6, 7, 9 (*fin' Amors*), 22, XVII 27, XVIII 9, 18, XIX 2, 9, 17 ; — *Avoleza* IV 34 ; — *Beltatz* c. s. IX 42, *Beutatz* XVIII 5 ; — *Chans* c. s. IV 7 ; — *Chausimen* XII 34 ; — *Cortesia* IV 6 ; — *Deportz* c. s. IV 7 ; — *Humilitat* → *Umilitat* ; — *Joi* I 5, XIV 48, XV 40, c. s. *Jois* IV 7 ; — *Joven* XI 13, XIV 48, XV 40, c. s. *Jovenz* IX 42, *Jovens* XVIII 5 ; — *Merce* VI 36, X 18, XII 7, 25, 34, 42, c. s. *Merces* II 39, IV 7, VI 25, VII 30, VIII 31, IX 45, 53, 54, XIV 1, XVIII 22 ; — *Natura* III 61 ; — *Paraje* X 18 ; — *Pensamen* XIV 24 (éd. *pensamen*) ; — *Prez* IX 42,

Pretz XVIII 38, *Preç* X 47, XIV 48; — *Razos* c. s. VI 28, 33, 35, *Rasos* XII 42; — *Solatz* IV 1, 6; — *Umilitat* XII 34, *Humilitat* VI 34; — *Valor* X 47, XIV 48, c. s. *Valors* XVIII 38.

- Les subjonctifs présents ayant un sens injonctif ou optatif sont régulièrement analysés à tort comme des impératifs:
ainsi s. v. *[cantar]*, *[danzar]*, *[donar]*, *[guidar]*, *[jangolar (s'en)]*, *[laissar]*, *[pausar]*, *[pregar]*, *[trigar (se)]*.
- Renvois:
— s. v. *[abcosentir]*: II 49] III 49; — *[abrandar]*: XIV 17] XV 17; — *adonc*: XI 26] XII 26; — *[adorar]*: XVII 37] XVIII 37; — *aisi*: X 63] XI 65; — *amador*: XI 50] XI 52; — *amar*: v.: XX [...] 17] X [...] 17; — *[amarzir]*: XII 4] XIII 4; — *amor*: XI 62] XI 64; — *anar*: I 50] VI 50; — *anc*: XVII] XVII, 9, 33; — *[apellar]*: XI 61] XI 63; — *[aquo]*: XII 31] XIII 31; — *ar*: X 9] IX 9; — *[asajar]*: XIV 11] XV 11; — *[asatz]*: XIII 15] XIV 5; — *atraire*: XV 48] 48; — *atretan*: XII 13] XIII 13; — *[autre]*: X 17] XI 17; — *[autrejar]*: XVII 29] XVIII 29; — *autrui*: X 36] XI 36, X 18] XI 18; — *[auzar]*: X 3] XI 3; — *avilanar*: V 38] V 28; — *avinen*: XIV 39] XV 39; — *becut*: XII 18] XIII 18; — *bel*: XII 34] XIII 34; — *ben* avv.: XI 54] XI 56, XVII 9] XVIII 9; — *[blandir, blandre]*: XIV, 9] XV, 9; — *bon* s. m.: XII 24] II 24 (?); — *caber*: XI 3] XII 3; — *cal*: XII 25] XIII 25; — *canson*: XI 6] XII 66, XVII 43] XVIII 43; — *[cant]* XVI 78 (= en réalité 77)] XVI 79 (= en réalité 78); — *[cantar]*: XV 77] XVI 77; — *carel*: X 56] XI 58; — *[cascun]*: XII 38] XIII 38; — *[cauzir]*: XII 36] XIII 36; — *cel*: X 10] XI 10, III 4] III 3; — *ces*: XVIII 4] XIX 4; — *cobit*: XIII 21] XIV 21; — *com cong. "come"*: X 54] IX 54; — *comensamen*: XV 8] XVI 8; — *comensar*: X 2] XI 2, XVII] XVII 16; — *compagno*: XIII 28] XIV 28; — *complit*: VI] VI 9 (et biffer VI 9 après *complit*); XVI 46] XIV 46; — *[conegut]*: XIII 25] XIV 25; — *conoirer*: XI 59] XI 61; — *consirar*: XV 1] XVI 1; — *conten*: XV 43] XVI 43; — *[convenir]*: XX] XX 15 (*cove*); — *cor*: la référence à IX 9 est erronée, X 24] XI 24, X 43] XI 43, X 56] XI 58, XV 11] XIV 11; — *cortesia*: V 44] III 44; — *cossirier*: X 44] XI 44; — *[dar]*: XII 14] XI 14; — *[denhar]*: XVII 10] XVIII 10; — *desamar*: XVII 13] XVI 3; — *descobrir*: X 4] XI 4; — *[desesperar (se)]*: XIII 12] XII 12; — *[dezonor]*: XIX 3] XX 3; — *dig*: X 49] XI 49, X 31] XI 31; — *dir*: XI 52] XI 54, XI 47] XII 47, XVI 5] XVII 5, XVI 80] XVI 81 (mais en réalité 80); — *domnejar*: XVII 30] XVIII 30; — *[domnei]*: XVIII 39] XIX 39; — *don*: XVII 76] XVI 76; — *[dousamen]*: XII 6] XIII 6; — *[dreich (a)]*: XIII 28] XIII 27; — *drut*: XII 34] XIII 34; — *eisamen*: XV 8] XIV 8; — *en part. pron.*: V 48] VI 48; — *en prep.*: XI 63] XI 65, XIII 37] XII 37; — *[enan]*: X 14] XI 14; — *[enquerre]*: XI 52] XI 54; — *envit*: XIII 13] XIV 13; — *esbaudimen*: XII 11] XIII 11; — *[esjauzir (se)]*: IX 1] X 1; — *estiers*: X 3] XI 3; — *[estranh]*: XI 9] XII 9; — *faire*: XVI 33] XVIII 33, XVI 43] XVII 43, XX 1] XX 11; — *fals*: XII 18] XIII 18; — *fer*: X 60] XI 62; — *fin*: X 34] XI 34, XI 57] XI 59; — *finamen*: XI 51] XI 53; — *[folh]*: IX 2] X 2; — *folia*: X 61] XI 63; — *forsa (per)*: XVI 25] XVII 25; — *gai*: XIV 26] XV 26; — *[garandar]*: XIV 25] XV 25; — *[garen]*: lire XVI 32; — *[garizon]*: XI 57] XI 59; — *[gazagnar]*: XI 49] XII 49; — *gelos*: X 22] XI 22, X 40] XI 40; — *ges*: XI 53] XI 55; — *guerrier*: X 41] XI 41; — *[guidar]*: XIII 45] XIV 45; — *guit*: VI 25] IV 25, XV 37] XIV 37; — *il*: XVII] XVII 8; — *jausen*: X 43] XI

43, XII 7] XIII 7; — *jatz*: XVIII 22] XIX 22; — *jogar*: XVII] XVII 32; — *joios*: XVIII] XVIII 8; — [*juglar*]: X 13] XI 13; — *jutjamen*: XII 38] XIII 38; — *letra*: X 47] XI 47; — *leugier*: X 1] XI 1; — *lonc*: XII 15] XIII 15; — *los* pron. pers.: XII 30] XI 30; — *mais*: la référence à I 41 est erronée; — *mal* s. m.: XIII] XIII 37, 37: référence incomplète (pour XIII 37?); — *mal* avv.: XII 40] XI 40 (où on lit *malgrat*, mais cf. XII 2: *mal grat*); — [*mandar*]: X 47] XI 47; — [*mantener*]: XIII 47] XIV 47; — [*martel*]: XI 60] XI 62; — *mein (a tot lo)*: XI 18] XII 18; — *membrar*: XI 40] XII 40; — [*menar*]: XI 25] XII 25, XV 30] XVI 30 — *mendic*: XVI 38] XVII 38; — [*mezeis*]: XI 22] XII 22; — *mil*: XII 23] XIII 23; — *mon*: XII 41] XI 41; — [*mover*]: X 28] XI 28, XI 63] XI 6; — [*negun*]: XVI 20] XVII 20; — *no, non*; — [*nulh* 40] I 40; — [*olh*]: XIII 29] XIV 29; — [*omenatge*]: X] X 45; — *pantais*: X] X 28; — *onradamen*: XV 40] XVI 40; — *par*: XIII 16] XIV 16; — *partit*: XIII 22] XIV 22; — *parven*: X 23] XI 23; — *pauc*: XI 19] XII 19; — *perdos (en)*: XI 63] XI 65; — [*plait*]: IX 35] X 35; — *plazen*: XIII 4] XIV 4; — *plorar*: XVI 31] XVII 31; — *portar*: XV 47] XVI 47; — [*prezentar*]: XV 76] XVI 76; — *privadamen*: XIII 23] XIV 23; — *que* pron. rel.: XVI 7] XVII 7; — *regardar*: XV 60] XVI 60; — [*remaner*]: XI 18] XII 18; — [*rosinhol*]: XI 1] X 1; — [*retraire*]: XIX 39] XVIII 39; — *segon*: XVIII 29] XVII 29; — *sen*: XI, 50] XI 52; — *sens*: XI 54] XI 56; — *sentir*: XI 56] XI 58; — *si “se”*: XIII 30] XIV 40; — *si “così”*: la référence à III 6 est erronée; — *sidons*: XI 52] XI 54, XIV 10] XV 10; — *sirventes*: XVIII 41] XIX 41; — *so*: XIX 17] XVIII 17; — *sofrir*: XVI 25] XVII 25; — *sol*: XI 58] XI 60; [*soler*]: XI 63] XI 65; — [*solassar*]: XIX] XIX 5; — [*sospirar*]: VIII 4] VII 4; [*tanher*]: XI 58] XI 60; — *temer* inf. sost.: la référence à I 1 est erronée, X 36] XI 36; — *tot*: VIII 9] VII 9; XI 54] XI 56; — *trobar*: XII 40] XIII 40; — [*un*]: X 22] XI 22; — [*venjar*]: XII 24] XIII 24); — *ver (en ver)*: XI 59] XI 61; — *ver (per ver)*: XI 53] XI 55; — *verais*: XVI 10] XV 10; — *veramen*: XIII 47] XIV 47; — *voler*: X 9] XI 9, XVI 81] XVI 80. — Index: — *Bel Sirventes*: supprimer la référence à X 31 (on n'y trouve que *Bel Desir*, dûment enregistré s. v. *Bels Desirs*); — *Irlanda*: XIV 20] XV 20; — *Mal Ayp*: la référence à XIII 37 est erronée.

3.2. La fréquentation du glossaire suggère certaines observations de détail et certaines propositions.

a escl. “ah”, *ai*. — *a* et *ai*, qui sont deux mots différents, ne peuvent être traités dans un seul et même article *a* (il manque en outre un renvoi de *ai* à *a*).

a prep. “a”. — XV 33: lire *a* (et non *a.*) et reclasser cette occurrence à son ordre.

ab prep. “con”, *ap* (II 25, X 25). — Dans les deux occurrences, *ap* se trouve devant un mot commençant par une consonne sourde.

[*abcosentir*] v. “accordare, mettere insieme” (III [et non II] 49). — Il s'agit d'une leçon reconstruite [110, 117, 121]. Si on accepte cette hypothèse, *-b-* n'est dû, à notre sens, qu'à la réinterprétation du verbe en *ab co(n)sen* (Prép + N) par *HN* et *IKM*. Dans l'optique de l'éditeur, il aurait donc été préférable de reconstruire *aconsen* au v. 49 et d'entrer [*aconsentir*] au glossaire. — Sur le passage, voir Aspert (1990, 457).

abordit agg. “imbastardito” (XIII 20). — Mot rare: cf. DOM 43, a (le seul autre exemple se trouve, dans le sens d’“abâtardi, corrompu”, chez RaimCorn₂, probablement de Saint-Antonin en Rouergue). Cf. aussi FEW 1, 633b, et n. 5, *BURDUS*, avec notamment Toulouse *s'abourdi* “s'abâtardir” D. Aj. au FEW, s. v. *BURDUS*, l'attestation de

Daudé (et y ramener occ. *abourdi* et *abourdimen* = Castelnaudary *abourdit* [fig.] “corrompu (d'une langue)” M 1, 12, à biffer s. v. ABORTIRE dans FEW 24, 46a, où ils sont mal classés). — Au total, il s'agit probablement d'un mot régional.

[*abrandar*] v. [tr.] “bruciare” (XIV [en réalité XV] 17). — Préciser: “[fig.] remplir (qn) d'ardeur” (à aj. à DOM 46, 1.c.); cf. ci-dessous [*aflamar*]. La traduction “mi infiamma” [240] est plus suggestive.

[*abrasar*] v. “abbracciare” (I 39). — À aj. à DOM 48, 1.a.

abrics s. m. «‘rifugio, protezione’ qui in senso astratto» (I 43). — À aj. à DOM 52, b.

aco pron. dimostrativo “ciò, questo”. — Ce pronom étant invariable (notamment en genre), il est difficile de le caractériser comme «masch.» (la tradition parle de neutre, d'après le sens). Il est tout aussi difficile de distinguer un «c. s.» et un «c. r.». — L'emploi comme «avv. di luogo ‘qui’» (VIII 17 «D'aco·us tolletz !») ne paraît pas avoir été signalé (à rapprocher de *aquo* “devant” 1360/1361 CConsAlbi dans DOM 98, 2.h.?) et méritait d'être discuté.

acropit agg. “vile, vigliacco” (XIII 17). — Dans le seul exemple, on a affaire à un substantif, ce qu'indique DOM 135 et la note [217]. — On peut préférer le sens donné en note [217]: “malparlieri”.

[*adorar*] v. “adorare”. — Dans les deux exemples, le verbe est coordonné à *soplejar* (*acor e soplei / a leis* I 7; *cui ador' e sopleja* XVIII 37), ce qui pourrait faire préférer le sens d’“adresser ses prières à (une dame), (la) prier” (cf. DOM 198, 1.c., avec trois exemples).

[*adorresanar* (?)] v. “decadere (?)” (V 42). — Le lemme est loin de la forme du texte «assorizana» [136]. Il valait mieux faire preuve d'un complet scepticisme devant cette hypothèse du DOM (204). La remarque de Sauzet citée en note [138] y invitait.

[*adrechurar* (se)] v. “rendere justizia”, *adreitür* (s') (VII 31). — Cette forme n'est pas un «ind. pres.», mais un subjonctif présent (elle est d'ailleurs rendue par un subjonctif dans la traduction [156]).

[*aflamar*] v. [tr.] “infiammare” (XV 7). — Préciser: “[fig.] remplir (qn) d'ardeur” (cf. DOM 261, 1.c., où l'exemple de Daudé est à ajouter; ci-dessus [*abrandar*]).

afortir v. “opporre resistenza”. — XVIII 17, 19: *afortir* et *s'afortir* signifient plutôt “persister, s'obstiner” (cf. DOM 275, 1.g., pour l'emploi pronominal).

aips (bon) «sm.» “buona qualita” (XIV 46). — Il ne peut être question d'un «sm.», mais seulement d'un syntagme de haute fréquence ou tout au plus une locution substantivale. — La forme *aips* est analysée comme «c. s. pl. sigmatico» (de même en note [233]), mais le texte édité porte «bon aip» [229] (*aips* se trouve néanmoins dans de nombreux mss [230]).

aisi avv. “così, talmente”. — Dégager *aisi... c'* (XII 33-34) / *aissi... qe* (XVI 15-16) et *aissi cum/com* (VI, 3, XI, 39) en tant que locutions conjonctives. — XI 65 (et non X 63): *aussi* demandait à être commenté (le mot semble inconnu en ancien occitan; cf. FEW 11, 576a, sic).

aiso «avv.» “così, in tal modo”. — On n'a pas affaire à un adverbe signifiant, mais à un pronom démonstratif neutre (les traductions sont correctes).

[*aizir*] v. “capitare, toccare”, *aizit* (XIII 13). — Dégager plutôt *eser aizit a* (qn) loc. verb. “avoir l'occasion” (à aj. à DOM 416, d: “être en mesure de, avoir la possibilité de”).

amador s. m. “amante, innamorato”. — Dégager *fin amador* (V 16).

amar agg. “amaro” (XVI 16). — Préciser: “[fig.] désagréable à supporter (d'une chose)”.

[*amarzir*] v. “diventare amaro” (XIII 4). — À définir par “devenir rude (du temps)” (FEW 24, 388b, *AMARESCERE*); cf. la traduction “inasprirsi” [215].

an s. m. “anno [ma qui “quantità indeterminata di tempo”, “una volta”]” (XVIII 44, XIX 33). — Le sens de “quantità indeterminata di tempo” ne convient pas en XVIII 44 où *an* s’oppose à *jorn*. — Le sens d’“una volta” (cf. la traduction [272]) ne s’impose pas en XIX 33: Daudé peut fort bien évoquer de manière drolatique une durée de douze mois durant laquelle les *leial amador* feraient la grève des requêtes d’amour. Il faut du temps pour que, du même coup, tous les amantes et les amants déloyaux se dévoilent.

[*apagar*] v. “appagare” (II 8, XV 19). — Dans les deux seules occurrences (à la rime), la forme *apaia* est nécessairement empruntée (à l’occitan septentrional ou au français).

[*apellar*] v. “chiamare (anche a deporre)”. — XI 37: *apel* n’est pas un «ind. pres.», mais un subjonctif présent.

apres prep. “dopo”. — XIX 17: on ne trouve que le participe passé *apres*, à aj. s. v. [*aprendre*].

[*aquistar*] v. “conquistare”, «inf. pass. att. *aquist (aver)*» (XIII 21). — Article qui semble à biffer. En XIII 21, on ne rencontre en tout cas que le pronom démonstratif *aquist* (c. s. m. pl.), à aj. s. v. *aquest* en fin d’article, à la place qui semble avoir été prévue à cet effet.

assanha s. f. “bacca di cipresso (?)” (V 39 «tal que no pretz un’assanha»). — La note au vers [138] définit différemment le mot, par “bacca di agrifoglio”. — Cette interprétation remonte à Thomas (1904, 170-171), mais elle n’avait pas convaincu Lv (7, 469 «una ssanha»), qui classe l’exemple de Daudé s. v. *sanha* “Rohrkolbe”, ni von Wartburg, qui approuve Lv (FEW 11, 73b n. 9, *SAGNA, bien que Hubschmid ait réintroduit le mot FEW 21, 100b, à partir de LvP et de Lv 1, 92), ni le DAO (1168, 2-1, MASSETTE). LvP avait cependant accepté *asanha* “cenelle”. — Le FEW (21, 100b) montre que le type ‘*sanha*’ “fruit de l’aubépine, cenelle” est vivant en occitan, mais seulement vivaro-alpin occidental (nord de l’Ardèche, Loire occitane; aussi nord-est de la Haute-Loire: ALMC 216 p 2) et [asañ] (avec métaplasme) en gascon de la Grande-Lande (Labouh.): cette distribution ne va guère dans le sens de Thomas.

aucel s. m. “uccello”. — Le diminutif *auzellet* est à traiter dans un article à part.

aucir, aucire v. “uccidere”. — La forme *aucire* n’est apparemment pas représentée dans les textes édités; *aucir* est assuré par les rimes en VI 42 et XVIII 25.

[*aür*] s. m. “augurio”, *agur* (X 37). — Aj. *agur* “presagio” (XI 67 et [200]). — À aj. FEW 25, 887a, AUGURIUM.

[*autre/autrui*] pron. et agg. “altro, diverso”. — La forme *als* (VIII 36, XVII 36) n’est pas le «c. r. pl.» de *autre* (en dépit de la traduction “altri” [164], mais “altro” [259]), mais un mot tout différent (FEW 24, 324b, ALIUS; Jensen 1994, § 414) à traiter dans un article distinct (à la place du renvoi de *als* à *autre* [285]).

[*azirar*] v. “maledire” (XVII 34). — “haïr” paraît suffisant: il y a une gradation entre le v. 34 (*cuy Dieus azir !*, en incise) et le v. 41 (*Dieus vos maldigua !*, en position saillante).

badalh s. m. “sospiro” (XVII 17 «Ai, quan badalh e quan sospir»). — Il ne s’agit pas d’un «c. s. pl.», mais du COD, au singulier, du verbe *ai sufert* (v. 19). — L’éditeur pense sans doute avoir affaire à un binôme synonymique et traduit les deux substantifs par un seul “sospirare” [258]. Bien que le sens de “soupir” ait été proposé pour *badalh* (Chauveau 2006, 4; Guida 1979, 386-388 renvoyant à Schulz-Gora et à Roncaglia), on ne voit pas ce qui permet d’écarter ici le sens ordinaire: “bâillement” (cf. Schutz 1933, 33). On peut bâiller et soupirer par amour (v. 19): cf. FlamM 4166 (*Sanglot e sospir e badaill*) et TL (1, 787 s. v. *bäaillier*).

[*baisar*] v. “baciare”. — Avant I 39, insérer la forme du texte (*bai*). — XIX 21: distinguer *baizar* s. m. (inf. subst.).

[*batre*] v. “battere”. — XI 62: dégager *batre e martelar a fer freg* loc. verb. “[fig.] faire qch de difficile, sans espoir de réussite” (voir la note, bien fournie, consacrée à cette métaphore [203]).

bel agg. “bello”. — XI 31: on lit *bels* (c. s. sg.) dans le texte édité et non *belh* (qui est la leçon de certains mss.).

ben avv. “bene”. — III 17, VII 11, XIX 1, XX 8: il s’agit du substantif masculin. — Dégager *si ben* loc. conj. (+ ind.) “quoique” (IX 6; trad. “benché” [177]).

Aj. *benvolen* s. m. (c. s. pl.) (XVI 80 [et non 81]). Biffer *ben* XVI 80 s. v. *ben* ainsi que *volen* «gerund. pres. att.» s. v. *voler*, tous deux enregistrés sous la référence XVI 80 (erronée selon la numérotation de l’édition, mais en réalité correcte).

[*blandir, blandre*] v. “blandire, corteggiare”. — XV 9, *blanda*: subjonctif présent P3 (à valeur injonctive) et non «3. p. sing. ind. pres. att.» (rectifier la traduction [239]; Schutz 1933, 29 traduisait aussi par un indicatif).

bon s. m. “bene” (XII 24, XVI 25 (2)). — XVI 25 (2): le sens est “homme bon, qui veut et fait le bien”. Le second exemple ne peut être vérifié (référence fausse).

bon agg. “buono”. — VI 18 «m’es bon»: *bon* n’est pas un «c. s. m. sg.»; dans le tour *eser bon* (/bel), l’adjectif n’est pas nécessairement décliné. — Aj. XII 10. — XVI 24, 26, 30: à verser s. v. *bon* agg. sost.

[*bonaurat*] «agg. sost.» “fortunato” (XVI 79). — Il semble préférable d’écrire [*bonaürat*] (cf. s. v. [*aür*]). — L’adjectif n’est pas substantivé. — Il ne s’agit pas d’un «c. r. pl.», mais d’un c. s. sg. (cf. la traduction [253]). — À aj. à FEW 25, 893b, AUGURIUM.

caber v. “essere contenuto” (I 48, XII 3). — I 48: préciser “trouver place quelque part (d’une personne)”. — XII 3: préciser “[fig.] être enfermé dans le cœur, rester inexprimé (d’un sentiment)”.

cais avv. “quasi” (X 24). — Dégager *cais que* loc. conj. (+ subj.) “presque comme si”.

cal pron. e agg. — Avant XVI 46, 61, insérer la forme du texte (*cal*).

caler v. “importare, essere importante”. — VIII 38: *cal* n’est certainement pas un verbe «impers. ind. pres. att.», mais est à ramener s. v. *cal* (pron. e agg. indef. int.); cf. d’ailleurs la traduction de *cal ora* par “in ogni momento” [164]. — XII 11: on a affaire au substantif masculin *noncaler* “indifférence” (cf. la traduction “indifferenza” [209]) qu’il aurait mieux valu éditer «noncaler», ne serait-ce que pour éviter que les *disjecta membra* de ce dérivé préfixal soient traités séparément (*non* apparaît comme «avv.

- di negazione » s. v. *no*). — XVII 28: préciser que le verbe impersonnel — c'est bien lui ici — est employé en ambiance négative.
- camisa* s. f. “camicia, sottoveste” (II 55). — On peut préciser que le mot désigne ici une pièce du vêtement féminin. — Renvoyer à la note au vers [104-105].
- can* avv. “quando”. — Il s'agit dans toutes les occurrences d'une conjonction de subordination. — L'article est à fondre avec le suivant ([*can*] cong. “poiché”).
- canson* s. f. “canzone”. — Voir la remarque ci-dessous à propos de [*cant*]. — VI 50: préciser que *chanso* est en fonction de vocatif.
- [*cant*] s. m. “canto”. — La lemmatisation d'après LvP a ici quelque chose de mécanique. Toutes les occurrences relevées présentent *ch-* et l'on sait que dans les chansonniers le mot possède cette forme spécifique dans 93,4% des cas, selon Meliga (1998). La même remarque vaut pour [*cantaire*], [*cantan*] et, à peu de choses près, pour [*canson*] et *cantar*. Il s'agit de choix lexématiques propres à ce mot technique dans la *scripta* troubadouresque (voir sur ce point Meliga 1998, 342-343).
- [*capdel*] s. m. “guida”, “dominio”. — La double glose, surtout “guida”, semble plutôt arbitraire. — Le lemme ne paraît d'ailleurs pas convenir à toutes les formes qu'il est chargé de regrouper, à savoir: (i) *capdelhs* (VI 43 « Amors, que m'es capdelhs e guitz e tors »; trad. “fortezza” [146]; Schutz 1933, 17 “citadelle”); (ii) *capdueil* (X 20 « De Joi Novel seguei l'esclau / tro fui venguç a son capdueil »; <: -ueil>; trad. “potere” [188]; Schutz 1933, 47 “château”); (iii) *capduelh* (VI 36 « ieu fauc de sai de Merce mon capduelh ») <: -uelh>; trad. “roccaforte” [145]; Schutz 1933, 17 “citadelle”). Il est certain que (ii) et (iii) devraient figurer dans un article [*capdolh*] s. m. au sens propre “tour principale qui domine le château fort et forme le dernier retranchement de la garnison, donjon” (cf. Rn 2, 324a et FEW 2, 265a, CAPITOLIUM), mais ici au sens figuré: “ce qui défend le plus efficacement, forme le meilleur refuge, bastion”. Quant à (i) *capdelh*, le mot signifie “[fig.] celui à qui l'on obéit, qui est le maître, chef, seigneur” (cf. Rn 2, 324b; Lv 1, 202; FEW 2, 257b, CAPITELLUM; pour l'issu palatale de -LL-, cf. Zufferey 1987, 121 [R], 148-149 [C]); c'est *tor* qui, en VI 43, exprime la même idée que *capdueil/capduelh* en (ii) et (iii). *N* semble avoir, lui aussi, confondu les deux mots: cf. « *capdueill* » en VI 43 [145] contre tous les autres mss.
- [*capdelar*] v. — IX 10: le sens de “lasciarsi dominare [da]” (aussi dans la traduction [178]; Schutz 1933, 94 “se livrer à”) pour l'emploi pronominal laisse perplexe. Il est trop éloigné du noyau sémique du verbe. Il vaut mieux comprendre *ab ira me capdel* comme “je me gouverne [= je me comporte] avec tristesse”.
- [*capel*] s. m. “ghirlanda” (XI 18). — Il s'agit d'une locution verbale *faire d'autrui flors chapel* “[fig.] se parer des vertus d'autrui”.
- car* cong. causale “perché”. — XVIII 17: *car* introduit une proposition complétive, sans idée de cause (cf. Jensen 1994, § 780).
- car* agg. “caro” (VI 48, XVIII 4). — Traiter la locution verbale *car tener* “éprouver de l'amour, de la passion pour (une personne de l'autre sexe)” (VI 48), *car tenir* “avoir une opinion positive sur (qch)” (XVIII 4). Cette locution est bien dégagée en note [266].
- [*cargar*] v. “caricare” (IX 4). — Emploi pronominal: *se cargar* “recouvrir abondamment une branche (en parlant des feuilles et des fleurs)”.

[*cauzir*] v. “giudicare”. — Distinguer “[en binôme avec *conoisser*] saisir par l’intelligence, comprendre, discerner” (I 26), “donner la préférence à (qn), choisir” (VI 1), “juger (qn) (le sujet désigne Dieu)” (XIII [et non XII] 36) et “se mettre en présence de (qn), voir” (XV 21).

cel pron. — XVI 29: adjectif démonstratif. — Biffer *celui* devant VIII 28. — Avant XX 4, insérer la forme du texte (*celui*). — III 4 (et non III 3) (*cella*), XV 22 (*cela*): le pronom est employé comme désignation de la dame (cf. Cropp 1975, 43-44).

cen agg. sost. indecl. “cento” (XIII 23, XVI 63). — Emplois pronominal ((XIII 23) ou nominal (XVI 63) de l’adjectif numéral et non substantivations.

ces s. m. “censo, tassa”. — Dans les deux occurrences (II 30, XIX [et non XVIII]) 4: “[fig.] ce qui est exigé comme dû (par Amour)”. — XIX 4: pluriel non marqué (cf. la traduction “tributi” [271]).

cil pron. dim. “quello”. — Biffer «c. s. sing.» et déplacer *sil* (XVI 7) après «c. s. femm. sing.».

clairor «sm.» (XVI 58). — Le genre féminin est assuré par le contexte.

clardat s. f. “chiarezza”. — XVI 57: *clartatz* est un c. s. sg. — XVI 66: *clardatz* est un c. r. pl.

clau s. f. “chiave” (X 22). — Dégager *tener la clau del mon* loc. verb. “[fig.] exercer son pouvoir sur le monde entier”. La COM2 ne connaît qu’un seul exemple similaire (*aver la clau de tot lo mon*, Cerv).

color s. f. “colore” (XIX 26). — Préciser: “couleur du visage, teint” (cf. la traduction “colorito” [272]).

com prep. “con” (III 23). — Article à biffer en faveur de *com si* loc. conj. de sub. (+ subj.) “comme si” (Jensen 1994, § 621, 774; cf. la traduction “come se” [116]) et à placer s. v. *com* cong. “come”, avec *con si* (X 22), *com s’* (XVIII 31).

com cong. “come”. — IX 15: en note [180], le mot est compris à tort, nous semble-t-il, comme la préposition *com* “avec” (voir nos remarques ci-dessus § 2.2 et ci-dessous s. v. *dol*). Le sens est “si bien que” (Lv 1, 290).

comensar v. “cominciare”. — XVII 16: infinitif substantivé (cf. la traduction “principio” [258]).

[*conjurar*] v. “scongiurare”. — VII 29: *conjur* n’est pas une forme verbale, mais un substantif masculin (“supplication”) au c. s. pl., qui demande à être traité dans un article à part (le mot est d’ailleurs bien rendu par “implorazioni” dans la traduction [156]). Ce substantif paraît rare en ancien occitan littéraire (deux seuls autres exemples dans Rn 3, 602: *Fier* [= COM2] et *Eluc*).

conten s. m. “disputa” (XVI 43). — Dégager plutôt *senes conten* loc. adv. “sans contredit, incontestablement”.

cor s. m. “cuore, animo”. — VI 14: *cor* est sujet. — IX 51: *cor* est l’impératif de *correr* “courir”. — Distinguer *aver cor de* (+ inf.) loc. verb. “s’appliquer avec ardeur à (faire qch), avoir à cœur de” (XVI 49), *aver a cor de* “id.” (XVII 8); cf. *aver cor de* (+ inf.) chez BertrBorn et BonCalvo (Appel 1902, 230) et *aver bon cor de* (+ inf.) (FlamM 508).

coras avv. “ogni volta che” (XI 46). — Le sens semble forcé: “quando” (trad. [199]) suffit.

[*correr*] v. “correre” (XIII 2). — Préciser: “[par anal.] se déplacer rapidement (du vent)”, à aj. à DAO 143, 5-1 (qui n'a qu'un seul exemple dans XVSign).

cors s. m. “corpo, persona”. — IX 19: la note au v. 18 [180] semble entendre, à tort, que *cors* serait dans ce vers une forme de *cor* “cœur”.

cortesia s. f. “cortesia”. — III (et non V) 44: l'éditeur semble faire un grand écart entre la glose-calque la plus banale possible au glossaire (“cortesia”) et une traduction hardie (“metafora cortese” [117]). Entre les deux, on peut penser que le sens lexical est “[par méton.] idée, pensée conforme à l'esprit courtois”.

[*creire*] v. “credere”. — IX 35: *cregut* n'est pas le participe passé de *creire*, mais celui de *creisser* (cf. la traduction “accresciuto” [179]).

[*creiser*] v. “crescere”. — Aj. [emploi tr.] “[fig.] accroître, augmenter (sa valeur) (d'une dame)”, part. passé *cregut* (IX 35).

crida s. f. “araldo” (IV 11). — Emploi figuré: “celui qui est le porte-parole de qn (*ici d'Amour*)”. — Renvoyer à la note [126].

crotz s. f. “croce”. — Dégager *en croç* loc. adj. “[fig.] qui est en proie à une vive douleur morale (d'une personne)” (VIII 35).

[*curar*] v. “aver cura”. — VII 8: il ne s'agit pas de la «3. p. ind. pres.» du verbe *curar*, mais de *cura* s. f. dans *non aver cura de* (qn) loc. verb. “ne pas se soucier de” (Rn 2, 530; Lv 1, 429; FlamM 511, toujours précédé de *non*).

[*danzar*] v. “danzare” (II 56). — Employé dans le tour suivant: qn *danza segon qe* qn lui *viella*, au sens figuré: “se plier aux désirs de qn”. La note à ce sujet est nourrie [105-106], mais le glossaire n'en profite pas.

[*daurar*] v. “indorare” (VI 38). — Le glossaire ne profite pas de la note [147]. — Renvoyer à *escuelh*.

[*denhar*] v. “degnare”. — VI 2: distinguer le sens “[spéc.] seiner Liebe für würdig halten” (Lv 2, 88-89: avec notamment un exemple d'ArnDan, lui aussi coordonné par *ni à voler*). — Dans tous les autres occurrences: [+ inf.] “consentir à (faire qch)”.

dentarigua s. f. “fastidio ai denti” (XVII 13 «e no·m fetz mai la dentarigua»). — Le vers est traduit ainsi: “e non mi logorò per nulla i denti [*cioè*: l'amore non fu mai tanto da farsi ‘mangiare’, godere a sazietà]” [258]. Plus naturel: *faire la dentarigua* à qn “éveiller le désir (chez qn), (lui) faire venir l'eau à la bouche” (Lv 2, 92 avec un point d'interrogation et LvP sans point d'interrogation, d'où FEW 3, 41a, DENS).

departir inf. sost. “partenza” (XV 22, XVIII 12). — Préciser: “moment de prendre congé (de sa dame, pour l'amant), moment de la séparation”. — Même syntagmatique dans les deux occurrences (*al departir*, combinaison pratiquement lexicalisée).

desamar v. “non amare” (XVI [et non XVII] 13). — Le sens est plutôt “cesser d'aimer (qch)” (cf. la traduction “togliere amore” [250]). — À aj. FEW 24, 388a, AMARE.

desamor s. m. “disamore” (XVI 14). — Dégager *tener a desamor* loc. verb. “ne pas aimer (qch) (en parlant de Dieu)”, à aj. FEW 24, 467a, AMOR.

[*despolhar (se)*] v. “togliersi le vesti” (VI 41). — Il pouvait être signalé que cet emploi, comme celui de *se desvestir* (voir ci-dessous), repose sur la terminologie juridique des chartes, dans lesquelles les deux verbes sont usuels au sens de “se dessaisir (d'un

bien)" (cf. ChartPrB 463, 464; ChartPrB₂ 238); à aj. p. [39]. — Le sens est ici figuré: (+ *de* + v.) "[en binôme synonymique avec *se desvestir*] renoncer à (une attitude antérieure)".

[*desrazigar*] v. "estirpare, strappar via" (XVII 14). — Lire (*si*) et non (*se*). — Préciser: [emploi pron.] "[fig.] perdre de sa vigueur, disparaître, faute d'éléments nourriciers (d'un sentiment), s'étioler".

[*destrigar*] v. "fare danno" (XVII 21). — Avant la référence, insérer la forme du texte (*destrigua*). — Au sens donné par l'éditeur (cf. encore la note au vers [259]: "danneggiarsi"; Lv 2, 180; "schädigen [?])", on peut préférer "fare attendere (più del dovuto)" (Manetti 2008, 514), plus proche du noyau sémique du mot et qui apparaît dans un contexte pratiquement identique dans FlamM 6290; dans les deux cas, le mot rime avec *enig(u)a* (voir Chambon 2015b, 256).

[*desvestir (se)*] v. "spogliarsi" (VI 41). — Préciser: (+ *de* + inf.) "[fig.; en binôme synonymique avec *se despolhar*] renoncer à (une attitude antérieure)".

[*detz*] agg. "dieci" (VIII 18). — Avant la référence, insérer la forme du texte (*detç*).

Dieu s. m. "Dio". — Aj. *Deu* (XVI 11), occurrence qui devrait, si l'on suit LvP, fournir le lemme.

[*dever*] v. "dovere". — XVI 11: il ne s'agit pas du verbe, mais du substantif *Deu*.

deves adj. "vietato > intimo" (II 50). — La glose "intimo" n'est là que parce que l'auteur a choisi de traduire *luec deves* par "parti intime" [97] (voir ci-dessus § 2.3.). Elle ne dit rien d'exact sur le sens de l'adjectif. À notre avis, cet emploi littéraire de *deves* est métaphorique et repose sur le sens juridico-économique que le participe passé-adjectif (sans parler du verbe *devendre*) a possédé en ancien rouergat: "mis en défens (d'un bois)" (1150, ChartPrB n° 60, 8); cf. Chambon 2015b, 240.

dezir s. m. "desiderio". — VI 6: voir ci-dessous s. v. *sospir*. — Aj. XVII 26.

dezirier s. m. "desiderio". — V 31: non pas «c. r. sing.», mais c. s. pl. (le mot est justement traduit par "desideri" [136]).

diaman s. m. "diamante" (III 43, 45). — Il est indiqué en note [121; cf. encore 63] que «la forma *diaman* [...] è usata, tra i trovatori, soltanto da Daude nei due luoghi di questo testo». La consultation du DAO (309, 1-1) montre que le mot se trouve aussi dans AuzCass, puis dans des textes plus tardifs. Aussi pourrait-il s'agir d'un emprunt au français médiéval (depuis fin 12^e s., TLF; FEW 24, 132b, ADAMAS; TL 2, 1909; Gdf 9, 377), d'abord idiolectal chez Daudé.

Dieu s. m. "Dio". — III 51, XVII 40: "[spéc.] Jésus-Christ". — XIII 24: signaler (cf. la note [219]) que *Dieus* occupe la fonction de COD (Jensen 1976, 128; Guida 1983, 203-204).

dir inf. sost. "detto, discorso". — Pas de substantivation en IV 47 et XI 9. — XIV 7: "action de chanter, chant".

dir v. "dire, parlare, comporre [versi]". — IV 4 «e tot lo ben c'om a lor ditz»: il ne s'agit pas du passé composé *ditz* (*a*), mais de l'indicatif présent (P3) *ditz*; *a* est la préposition et non l'auxiliaire *aver*. La traduction "e tutto il bene che è stato detto di loro" est à retoucher (de même Gresti 2001, 124: "e tutto il bene che è stato detto loro") en faveur de "et tous les compliments qu'on leur fait". Le passage avait été mieux compris par Schutz (1933, 85-86): "et tout le bien qu'on en dit". — IV 16: le sens

“comporre [versi]” semble forcé: “exécuter (une pièce lyrique), chanter” s’impose (cf. les v. 15, 17-21). — XVIII 33: infinitif substantivé.

dol s. m. “dolore” (IV 8, IX 15). — IX 15, *duoill*: douteux comme substantif, la palatale [-ʎ] étant assurée par la rime. À placer s. v. [*doler (se)*] (< DOLEO). Voir nos remarques ci-dessus § 2.2. et ci-dessus s. v. *com*.

domna s. f. “donna, dama”. — XI 35: le singulier *domna* est mal classé comme «c. r. pl.». — XIII 29: la forme est le pluriel *donas* (et non *dona* «c. s. sing.»). — XV 16 et 26, XVI 34, XVII 35: la forme est *dona* (non *dompna*). — Distinguer “(titre donné à la Vierge Marie)” (IV 29).

[*domnei*] s. m. “galanteria, corteggiamento”. — Avant XI 33, insérer la forme du texte (*doneis*).

don avv. “di cui, da cui, per cui”. — La catégorisation comme adverbe est curieuse. — VII 36: le sens est “da dove” (cf. la traduction [156]). — X 39, *dom*: préciser que cette forme apparaît devant un mot commençant par *m-* (*mi*).

dos agg. “due” (XI 60). — Préciser: adj. num. card. (en emploi nominal). — Aj. II 29 (en emploi pronominal, avec ellipse du substantif déterminé).

dous agg. “dolce”. — I 45: il s’agit de l’adjectif numéral (“deux”), d’ailleurs bien traduit [83], à classer s. v. *dos*. — Avant IX 2, insérer la forme du texte (*dolz*).

doussor s. f. “dolcezza” (V 23). — Article à fondre dans l’article précédent (*dousor*).

[*drech*] s. m. “diritto, ragione”. — Avant IX 10, insérer la forme du texte (*dreich*). — IX 14: lire *drez* (c. s. sg.).

[*drech (per)*] loc. avv. “certamente”. — Aj. *per bon dret* loc. adv. “d’une façon juste et légitime, à bon droit” (VIII 14).

[*drech*] agg. “giusto”. — Avant IX 39, insérer la forme du texte (*dreitz*).

e cong. “e”. — V 11 et 17, VI 47, XIII 41, XVII 44: *ez* (devant voyelle) est la résolution tacite [cf. 69] d’un signe conventionnel (ms. C), mais rien n’en prévient le lecteur (et *ez* n’est pas la seule forme possible en environnement prévocalique).

[*eisarop*] s. m. “sciropo > dolcezza [poetica]” (I 47). — On préférerait une véritable définition à la double notation qu’on lit (la traduction donne, du reste, un peu différemment, “lusinghe” [83]; cf. aussi [79]). — Le lemme n’est pas adapté à la forme du texte *serops* (c. s. sg.). Si *serop* il y a, il ne s’agirait pas en effet, contrairement à *eisarop*, d’un emprunt direct à l’arabe, mais d’un emprunt à mlt. *sirupus/siropus* ou au français (voir FEW 19, 170-171, ŠARĀB), c’est-à-dire d’un autre mot. On aimerait que soient fournis des parallèles en *-e-*, en occitan ou même en français.

eissernit agg. “scaltro” (XIV 30). — Préciser, comme le dit bien la note au vers [232], qu’il s’agit d’un emploi par ironie.

[*el*] art. det. masch. sing. “il”. — Cet article laisserait entendre que l’ancien provençal aurait usé d’une forme *el* d’article défini masculin singulier. Après le lemme, on lit trois références pour *ill*: IX 1⁸, 35 et XVIII 18: or en IX 1, on trouve *ill*; en IX 35, on trouve *ill*, mais ce n’est point l’article défini masculin (forme à classer s. v. *ela* “ella, lei”); en XVIII 18, on ne trouve ni *ill* ni aucun article défini. On passe ensuite à *l*: en II, 58, il y a bien cette forme, mais ce n’est pas un article; la référence à III 28 est en revanche correcte. L’utilisateur devra avoir la patience de tout contrôler.

el pron. masch. sing. sogg. “egli, lui”. — IV 40: *el* est régime de préposition et non pas sujet.

els pron. masch. plur. soggetto “essi, loro”. — VIII 29 et XII 27: *els* est régime de préposition et non pas sujet.

en avv. “ne, da quel luogo”. — Supprimer XI 38 (à classer s. v. *en* prep.).

en prep. “in”. — I 8: lire *e[n]*. — Dégager l’emploi devant un participe présent en I 32 (*en prenden*), XV 2 et XVI 76 (*en chantan*), XVIII 32 (*en baisans*); aj. *en pensan* (XI 38). — Deux fois sur trois (II 9, X 37), la forme *e* se trouve devant un mot commençant par consonne nasale. — Les trois occurrences de *em* se trouvent devant la bilabiale *p*. — Biffer *ne* (III 18), qui est le pronom adverbial.

[*enan*] avv. “prima”. — Dégager *enanz que* loc. conj. (+ subj.) “avant que” (XI 14) et *enans... que* (+ inf.) “plutôt que (de)” (XVII 39-40).

[*encañ*] s. m. “incanto” (XVI 72). — Avant la référence, insérer la forme du texte (*enchanz*).

[*encolpar*] v. passv. “essere colpevole” (XIII 44). — Il vaut mieux considérer que *encolpat* est un participe passé-adjectif, toujours construit comme attribut de *eser* (cf. les exemples de Lv 2, 444-445). Le sens est peut-être seulement “accusé (devant Dieu)”.

encreire v. “credere” (VIII 18). — Il s’agit en réalité de *faire encreire* (qch à qn) loc. verb. “faire accroire” (Lv 2, 456-457, avec l’exemple de Daudé).

enriquir v. “arrichire [nobilitare (?)]” (VI 40, XVIII 9). — Préciser: “[fig.] accroître les ressources sentimentales, morales, intellectuelles de (l’amant courtois)”.

[*enseinhar*] inf. sost., *esseinhar* (II 60). — Pas de substantivation dans ce vers (*l*’ n’est pas article, mais le pronom: à transférer de *[el]* à *el*). — Article à fondre avec l’article suivant [*enseinhar*] v., sous une vedette [*ensenhar*].

[*entendre*] v. — VIII 4: le sens est “appréhender par l’intelligence, comprendre” et non “sentire, ascoltare”.

[*esclarar*] v. “rischiarare” (XV 17). — Avant la référence, insérer la forme du texte (ind. pr. P3 *esclaira*). — Corriger le lemme en [*esclairar*]. — Définir par “[fig.] rendre (qn) joyeux” (Lv 3, 167).

escoutar v. “ascoltare”. — Avant XVII 24, insérer la forme (*escutar*).

esfors s. m. “sforzo, impegno” (XV 15). — La précision “impegno nel fare il bene” est la traduction d’un syntagme (*esforç de be*) qui n’est pas lexicalisé.

[*establir*] v. “preparare, stabilire” (IV 27). — Le sens “preparare” est forcé.

estat «s.f.» “estate” (XIII, 9 «E pus l’iverns nos tol l’estat»). — Le contexte montre qu’on a affaire au sens par extension “moitié la plus chaude de l’année, belle saison” (cf. FEW 24, 229b, AESTAS et n. 1: “chaude saison”; TL 3, 1367: “Sommer (auch Frühling)”). — Le genre féminin est tiré par Rn (3, 214) de la *vida* de GirBorn (= VidasBS 39 5: «tota la estat» dans *ABIKN²R*, mais «tot lestat» *ESga*) où le féminin a de bonnes chances d’être un italienisme (cf. it. *state/estate* f. depuis 13^e s., LEI 1, 1139). Le genre est indécelable dans les autres contextes que nous connaissons, dont celui de Daudé, mais il paraît difficile de projeter (avec LvP et nombre d’auteurs) sur d’autres occurrences le féminin de la *vida* de GirBorn. Le FEW (24, 229b, AESTAS) considère au contraire *estat* comme masculin, au même titre que fr. *été* et variantes.

estei (IX 1, tous les mss) est classé s. v. *estat* “estate” et ne bénéficie d'aucune note. Cette forme non banale (rien de tel dans COM2) est absente de Rn, Lv, LvP, Appel 1902 et FEW 24, 229b, AESTAS. Le mot, dont le sens est indubitable, ne peut être autochtone en domaine occitan et l'on doit penser à un emprunt à l'ancien français (afr. *estei*, *estet*, cf. Gdf 10, 559 et TL 3, 1367). Quoi qu'il en soit, *estei* n'est pas la même unité lexicale que *estat* et mérite par conséquent un article à part. — Le mot est assez bien rendu en traduction («stagione estiva»): pourquoi alors régresser à “estate” au glossaire ?

[*fadiar*] v. “perdere tempo” (I 29). — La forme du texte, à savoir *fadeiar* (FEW 3, 437b, FATUUS), ne peut être couverte par le lemme [*fadiar*] (FEW 3, 434a, FATIGARE): il s'agit de deux verbes tout différents. — Le sens de base de *fadejar*, “wie e. Thor handeln, sich thörig benehmen” (Rn 3, 284; Lv 3, 372), est suffisant; “perdere il tempo” est une extrapolation.

faudit agg. “bandito, esiliato” (XIV 6). — La glose ne convient pas à l'unique occurrence. La traduction dit mieux “miseri [oppure: disprezzati]” [227]. Lv (3, 379) comprenait dubitativement “elend, wertlos”. On peut proposer “[fig.] formellement proscrit (en parlant d'une pratique littéraire)”.

faillia s. f. “difetto, macchia”. — Préciser, à partir de la note [126-127], qu'il s'agit d'un trait vivaro-alpin (amuissement de -t-) admis dans ce que Perugi a appelé *la lingua speciale della rima*.

faire v. “fare”. — L. 1: nous ne comprenons pas «inf. fut.». — VIII 11 (*fai*): préciser qu'il s'agit d'un emploi pronominal. — XVIII (et non XVII) 33: infinitif substantivé.

faison s. f. “aspetto” (X 33). — Plutôt “manière dont une personne agit”.

[*fait*] s. m. “fatto”, *faigz* (III 27). — Non pas «c. s. sing.», mais c. r. pl. — “fatto” est trop vague (la traduction “modi” [116] est meilleure).

[*falhir*] v. “sbagliare, mentire, venir meno”. — Avant IX 40, insérer la forme du texte (*faillit*). — XIX 30: *faill* n'est pas une «1. p. sing. ind. pres.», mais la 3^e personne du singulier.

fals agg. “falso”. — VII 21: non pas «c. s. masch. sing.», mais c. r. — XIII (et non XII) 18: *fals* semble avoir une fonction adverbiale. — XIII 40: substantivation.

fe s. f. “fede”. — Avant *fes*, insérer c. s. sg. — Dégager *per ma fe* loc. adv. “(jurer) sous serment” (XVIII 34), “(pour appuyer une affirmation)” (XVII 36); *de bona fe* loc. adj. “dont les sentiments sont sincères et loyaux” (XIX 23; trad. “in tutto fedele” [272]); *portar bona fe* loc. verb. “mantenere la parola data” (XII 8).

fenhedor s. m. “sognatore” (XI 37). — Le sens, défendu en note [202], est forcé. On peut en rester à Rn (3, 305): “dissimulé” (pour ce passage) ou mieux “amant timide” (sens tous les deux acceptés par LvP).

figua s. f. “fica [gesto osceno]” (XVII 42). — C'est la locution verbale *faire la figua* qui, au sens premier, porte le sens de “faire tel geste obscène”. Dans le passage de Daudé, *faire la figua a* (qn) loc. verb. signifie “[fig.] se moquer de (qn), (le) dénier en montrant qu'on ne (le) craint pas” (cf. Di Stefano 2015, 1, 692-693).

fin agg. “fine, perfetto”. — Distinguer *fin aur* loc. subst. “or pur, sans mélange” (III 42), à aj. à FEW 25, 1021a, AURUM. — XIII 40: substantivation. — Avant *finz*, insérer c. s. sg.

fizar (se) v. “confidare”. — Il manque la référence qu'on attendrait devant *fi (me)*. Il y a lieu de croire que cette référence est VIII 3 (*m'en fi*): il est renvoyé à ce vers pour une forme *fiza (se)* qu'on n'y trouve pas. La référence à *fiza (se)* reste à découvrir.

flor s. f. “fiore”. — Distinguer *la flor* (+ *de* + subst.) loc. subst. “ce qu'il y a de plus beau, de meilleur (dans qch)” (XV 40, XVI 47).

[*folatge*] s. m. “follia” (IX 8). — Avant la référence, insérer la forme du texte (*folatge*).

[*folh*] s. m. “fogliame; foglia pagina”. — L'article ne rend pas précisément compte de la réalité des emplois: (i) *fuoill* [singulatif] “partie généralement verte d'un arbre, qui se développe sur les branches, feuille” (IX 11), c. s. *fuoillz* (IX 4), synon. *fuelh'* s. f. (V 3); (ii) [coll.] *fueill* “ensemble des feuilles d'un arbre, feuillage” (X 2); (iii) *tornar d'autre fuelh* loc. verb. “détourner complètement (qn) de ses pensées, de ses desseins” (VI 29; [147, 315]).

[*fondre*] v. “struggersi” (VIII 8). — La note au vers [166] donne à *fondetç* le sens de “vi macerate, vi consumate nelle rabbia”.

fresqueta adj. f. “freschissima” (II 26). — La valeur du diminutif est bien vue [101] (aussi s. v. *doucet*). Préciser: “qui a au plus haut point les qualités de la jeunesse (d'une personne)”.

gai agg. “gaio, gioioso”. — X 25: la traduction rend le mot par “vaghi [= gracieux, charmants]” [188] et ce sens est défendu en note [192].

garan s. m. “misura” (III 15). — Dans *ses garan* loc. adv. “sans modération, sans mesure” (cf. la traduction “senza misura” [115]).

[*garar*] v. “fare attenzione”, part. prés. *garan* (III 36 «*esgart vas vos e·m vir garan*»). — On ne voit pas clairement le rapport avec la traduction “impaurito” [117] (Schutz 1933, 11: “timidement”). Il vaut mieux partir du sens de “regarder”: “en (vous) regardant” (l'idée d'apeurement ou de timidité est exprimée par *se virar*).

[*garen*] s. m. “protettore”, *guiren* (XVI 32). — Nous comprenons plutôt “[fig.] personne qui est la garantie de qn, [en partic.] qui répond du salut de qn (en parlant du Christ)”.

[*garnir*] v. “munire, dotare” (IV 28, IX 46). — Préciser: [*garnir*] v. tr. “pouvoir (qn) de qualités morales” (IX 46); *eser garnitz* loc. verb. “être occupé, être rempli de gens (d'un lieu)” (IV 28).

[*gazagnar*] v. “ricompensare”. — V 18: [emploi abs.] “parvenir à se faire accorder ce qu'on veut avoir, obtenir”.

gen agg. “gentile, nobile”. — XIII 10: aucun des deux définissants ne convainc; le sens est “qui est agréable (d'une saison)”.

[*garizon*] s. f. (XI 59 et non 57). — Préciser: “[fig.] guérison d'un mal moral, apaisement, consolation”.

[*gitar*] v. “gettare, lanciare” (III 4, XIV 10). — Distinguer: “[spéc.] lancer (les dés)” (XIV 10) et “laisser échapper avec force par la bouche (un soupir)” (III 4; trad. “emettere” [115]) (Rn 3, 469; Lv 4, 127).

[*gra*] s. m. “gradino” (XVI 44). — Lemme: [*grat*]. — Emploi figuré: “chacun des degrés dans une série d'états”.

grat (mal) loc. avv. “malgrado” (XII 2). — On peut préférer *malgrat*. — Aj. *malgrat* (XI 40).

grazir v. “gradire”. — XVII 2: la note défend à bon droit le sens d’“elogiare” [259] (cf. la traduction “rendere lode” [257]). — Préciser qu’il s’agit d’un infinitif substantivé.

guit s. m. “guida”. — XIV (et non XV) 37: la traduction propose “consiglio” [229]; la note, “guida, direttiva” [233]. — À rapprocher d’*esser guitz a* “aider (qn)” (FEW 17, 601b, *WÎTAN = Schultz-Gora 1940, 72 “zur Seite stehen, zuverlässig sein”).

i avv. encl. “ivi, lì”. — XVII 37: lire *·y*.

[*ivern*] s. m. “inverno”, *ivers* (XIII 9). — À définir “[par ext.] moitié la plus froide de l’année, mauvaise saison (dans une conception bipartite de l’année)”.

ja mais / mai / mas loc. avv. “giammai”. — VIII 21, 29, XVIII 13, XIX 43: on ne trouve que *ja* (à transférer s. v. *ja*) — Dans les autres occurrences, on lit plusieurs fois *jamais*.

jatz s. m. “giacere” (XIX 22 [et non XVIII 22]). — La glose est trop allusive. Plus explicitement: “[par euphém.] fait de partager la couche d’une personne de l’autre sexe et d’avoir des relations sexuelles avec elle”.

joia s. f. “piccolo dono” (II 38). — La première traduction alternative “piccole gioie” [96] affadit le texte (en outre *joia* est au singulier). La seconde traduction alternative “piccoli gioelli” [96] est à supprimer (*joia* n’a pas spécifiquement le sens de “joyau, bijou”; cf. en dernier lieu Manetti 2008, 540). — Le trait de sens “piccolo” (aussi dans la traduction [96]) est superflu. Avec le DEAF (G 432), on peut définir par “chose précieuse qu’on offre à qn pour lui faire plaisir”. Il n’est cependant pas impossible que, dans le contexte du poème de Daudé, *joia* prenne le sens figuré — différent de “gioia” — de “liberté accordée par une dame à son amant, privauté”.

josta (de) «loc. avv.» (II 43). — Il s’agit d’une locution prépositionnelle (cf. la traduction “accanto a” [97]). — À lemmatiser, selon LvP, sous *dejosta* (et éditer de même).

la art. det. femm. sing. — II 46: *l’* n’est pas l’article, mais le pronom personnel au datif. — III 17 «le vostr’»: le substantif représenté est *cors*, masculin (v. 12). — XIII 9: *l’* est féminin à la condition de croire que *estat* l’est (voir notre remarque ci-dessus, s. v.).

lais «s. f.» “lamento [composizione musicale di origine bretone]” (IX 2, X 2). — Le genre féminin est douteux ! — Donné à tort comme «c. r. sing.» dans ses deux occurrences, le mot est traduit à juste titre par le pluriel “canti” [177, 187]. — À définir “[poét.] chant d’oiseau (assimilé à une composition lyrique)” (voir Baum 1969, 40, 43); *topos* remontant à Marc et Cerc (Baum 1969, 11).

[*laisser*] v. “lasciare”. — IV 32: préciser “laisser (qn) à lui-même, sans soutien”.

languir v. “languir”. — Avant VII 28, insérer la forme du texte (fut. P3 *languira*).

languor s. m. “languore” (V 9). — Le genre masculin (indécelable dans le passage) reste à démontrer: dans les trois exemples de *lang(u)or* dans la COM2 où le genre est décidable, on a affaire au féminin.

[*lau*] «sf.» “lode”. — La plupart des exemples (XVI 45, 47, 48, 50, 52, 53) montrent que le mot est masculin.

lausengier s. m. “cattivo, falso consigliere”. — VIII 8 et XVII 41: préciser que les pluriels sigmatiques *lausengiers* et *lauzengiers* sont en apostrophe (hors syntaxe).

lauzar v. ‘lodare’. — Aj. l’emploi pronominal réfléchi (X 40).

lei s. f. “modo, maniera, legge”. — Distinguer *a lei de* loc. prép. “à la manière de” (III 23, XII 5). — Supprimer les parenthèses dans *Ley (Antigua)* loc. subst. “Antico Testamento” (XVII 29).

lengua s. f. “lingua” (IV 18, XVII 37). — Préciser: “langue (comme organe de la parole)”.

leon s. m. “leone” (X 32). — Précisez: “[par métaph.] femme fière et cruelle”.

leu avv. “facilmente [talvolta di uso pleonastico o intensivo]” (I 26, VI 22). — La parenthèse ne se justifie dans aucune des deux occurrences du mot.

lonc agg. “lungo”. — Avant X 12, insérer la forme du texte (*lonc temps*).

[*lonh*] avv. “lontano, lungi”. — Dégager *de luenh* loc. adv. “d’un lieu éloigné, de loin” (V 15), *de loing* (IX 24).

lor pron. 3. p. plur. — XVI 48: dans *lo lor*.

los pron. pers. “essi”. — En XI (et non XII) 30, préciser: en position accentuée.

[*lutz*] «sm.», *lutç* (VIII 21). — Le genre masculin est très douteux. — Dans *traire a lutç* loc. verb. “[fig.] faire comprendre nettement, connaître (ce qui est tenu secret)” (bien traduit par “palesare” [164]; cf. la note à ce vers [168]), locution dont Lv (4, 445) donne un exemple dans GuirRiq (“erklären”). Chez Daudé, Lv (4, 445) comprend en revanche “ausführen, (e. Versprechen) halten” (à corriger).

maicella s. f. “bocca” (II 45) «e si·l voil baizar la maicella». — Trad. “bocca” [97]; Schutz (1933, 74): “menton”. Sauf erreur, ce mot n’est attesté en occitan médiéval ou contemporain que dans les sens de “mâchoire” (FEW 6/1, 558ab, MAXILLA) et de “joue” (FEW 6/1, 559b-560a). “Joue” est convenable dans le contexte. La valeur donnée par l’éditeur est peut-être même à la limite du faux sens: il s’agit, dans ce passage, de courtiser une *pucella*; or le baiser semble réservé à la *domna* (v. 38).

mais avv. “più” o “(temp.) mai”. — Répartir les sens: (i) *mais* adv. “plus, davantage” (II 22, 59, IV 23, VIII 15, XII 44, XVIII 4, XVIII 44, XIX 25), *mai* “id.” (V 19, XVII 13), *mays* (VI 19) “id.”; *no·n poder mais* loc. verb. “n’être pas responsable de qch” (I 6, cf. la note [84]); (ii) *mais* adv. “en nul temps, à aucun moment, jamais (en contexte négatif)” (V 34, IX 53, X 9, XII 31, XIX 28), *mai* “id.” (X 44^r, XII 1); *anc mais* loc. adv. “id.” (III 1, X 41; déjà enregistré s. v. *anc*; FEW 24, 631a, *ANQUE) et *ja mais* loc. adv. “id.” (XIV 17), *ja mai* (XIV 37; les deux occurrences sont déjà enregistrées s. v. *ja mais*). — Distinguer *mais* conj. de coord. “mais” (IX 17, XX 9); cf. s. v. *ma* et *mas*.

Nous ne trouvons pas *maizon* s. f. (II 44 et n. [103]).

major agg. comp. “più grande”. — XIII 15: c. s. masc.

mal s. m. “male”. — XVII 42: dégager *per mal* (+ *de* + pron. pers.) loc. adv. “par dénigrement, par moquerie (envers qn)” (Lv 5, 42).

mal avv. “male”. — III 70, V 12, VII 27, X 16, XVII 26, IX 29, XVIII 23: “[spéc.] souffrance psychologique infligée par la dame ou par Amour” (cf. Cropp 1975, 284). — XI 40 (et non XII 40): dégager *malgrat de* (qn) loc. prép. “en dépit de, malgré”. —

XII 10: occurrence à reporter s. v. *mal* agg. — XIX 16: dégager *voler mal* loc. verb. “vouloir du mal (à qn)” (*mal* est plutôt le substantif).

malaventura s. f. “disgrazia” (XIX 22). — Dégager *per malaventura* loc. adv. “de manière fâcheuse, par malheur” (à aj. FEW 24, 196b, *ADVENTURA; ø Rn, Appel 1902, Lv, LvP; PRog, COM2 = PRogN 130).

malvatz agg. sost. “malvagio” (XIX 37, XIX 38). — Dans ce passage, *malvatz* et le féminin *malvaizas* ne sont pas, selon nous, véritablement substantivés (en dépit de la catégorisation du glossaire et de la traduction “i disonesti e le disoneste” [273]), mais sont des adjectifs qualificatifs épithètes. Déjà qualifié par *leial* (v. 35), c'est le substantif *amador* qui est ellipsé, les adjectifs (ici comme antonymes de *leial*) *malvatz* et *malvaizas* étant précédés des articles définis *li* et *las* à valeur quasi démonstrative.

[*mandar*] v. “mandare ; ordinare”. — Répartir les sens: (i) “faire parvenir (un message)” (XI [et non X] 47); (ii) “[en binôme synonymique avec *voler*] demander impérativement, exiger” (XV 28).

mar sm. (sf.?) “mare” (XVI 35). — On peut noter que, selon la COM2, on a un masculin dans la seule occurrence où le genre est décelable chez Daudé (VertCardS 523).

[*martel*] v. “martellare”. — Rectifier le lemme en [*martelar*]. — Avant XI 60 (en réalité XI 62), insérer *martel*.

mas cong. avv. “ma, salvo que”. — I 7: le mot est traduit par “dunque” [80] et interprété “und” en note [84]. À notre avis, le sens est “puisque” (Lv 5, 30-31): l'amant ne sera pas responsable d'un éventuel échec auprès de sa dame, puisqu'il lui rend son culte et la supplie avec constance.

mein (a tot lo) loc. avv. “perlomeno” (XI [en réalité XII] 18). — Article mal classé, à déplacer sous [*mens*].

[*melhor*] agg. comp. “migliore”. — V 31: non pas «c. r. masch. sing.», mais c. s. pl.

[*mendic*] agg. “infame” (XVI [en réalité XVII] 38). — Le mot est rendu différemment dans la traduction (“perfida” [259]) et en note (“perfido”, “ingannatore” [260]).

[*mesatje*] s. m. “messagero”, *mesaje* (I 28). — Il faut entendre le définissant “messagero” au sens figuré. La traduction “messaggi” [82] invite néanmoins à comprendre plutôt “[par méton.] information transmise par un comportement non verbal”.

[*mesdit*] s. m. “maldicenza”, *me[s]ditz* (XII 18). — La rareté du mot en ancien occitan (hapax dans la COM2 selon S. M. [212]; ø Rn, Appel 1902, Lv, LvP) contraste suffisamment avec sa fréquence en ancien français depuis Marie de France (Gdf 5, 278; TL 5, 1614-1615 cité par S. M.) pour qu'on puisse penser qu'il s'agit d'un emprunt idiolectal.

mestier s. m. “bisogno”. — III 62, XI 11: dans *aver mestier* (+ *de*) loc. verb. “avoir besoin de (qch), éprouver le besoin (de faire qch)”.

mil agg. indecl. “mille” (XIII [et non XII] 23). — Préciser: adj. num. card., en emploi pronominal.

[*morir*] v. “morire”. — Supprimer les mots qui précèdent «part. pres.» avant *moren*.

mot s. m. “parola, verso”. — La glose n'est pas très claire. Le mot est toujours au pluriel et signifie “texte d'une poésie lyrique (par opp. à *chant* ou à *son*), paroles” (IV 17 [c. r. pl. et non «c. s. sing.»], VIII 5, XIV 4), c. s. pl. *mot* (XIV 6). En IV 17, le sens pourrait être “propos”, mais la suite de la strophe ne laisse pas de doute (“paroles”).

[*mover*] v. “muovere”. — XI 6 (et non XI 63) : construit avec *de* (+ subst.), le verbe (ellipsé en outre aux v. 7 et 8) est en emploi figuré : “procéder, découler d'une autre chose, (en) dépendre”, sans doute ici par imitation du sens du droit féodal “relever de, dépendre de (en parlant d'un fief)” (FEW 6/3, 164a, *MOVERE*). À aj. p. [40].

[*mudar*] v. “fare a meno di” (VII 33, XIII 1). — “fare a meno di” ne peut définir le verbe seul. Dégager *non poder mudar que/c'* (...) *no(n)* (+ verbe) “ne pouvoir s'empêcher de (faire ch)” (Lv 5, 341-342; FEW 6/3, 284b, *MUTARE*). — XIV 11 (emploi pronominal) : le sens de “perdere il desiderio di” semble trop contextuel. Préférer *no·s mudar c'* (...) *non* (+ verbe) “continuer de (faire qch), persévéérer”.

Introduire un renvoi de *n'* à [en] avv.

[*naiser*] v. “nascere”. — Distinguer trois sens : (i) “venir au monde (d'un humain)” (XV 26) ; (ii) “[par ext.] commencer à pousser (de l'herbe)” (V 4), à aj. à DAO (387, 9-1) qui cite AuzCass, et à FEW 7, 18b, *NASCI* ; (iii) (+ *de* + subst.) “[fig.] être causé (par)” (I 5), à aj. à FEW 7, 18b (une seule référence pour l'ancien occitan).

[*natura*] s. f. “natura” (III 61). — Lire *Natura* s. f. “[personnification] force active qui a établi et maintient l'ordre de l'univers” (à aj. à DAO 4-1 ; aussi Flam, Manetti 2008, 552).

[*nau*] s. f. “nave” (X 37). — On lit : «*entrei e nau* = ‘mi imbarcai’», mais la note au vers [192] précise : «in senso metaforico ancora oggi in uso». Il convient donc d'écrire *entrar e nau* loc. verb. “[fig.] s'engager dans une affaire périlleuse, s'embarquer”.

[*ne*] cong. “né, e”. — Dégager *ni...* *ne* loc. conj. “ni... ni” (IX 34).

[*neis*] avv. “perfino” — Aj. la référence à XV 20 (*neus*).

[*no, non*] avv. di neg. “no, non”. — XII 40 (*non*) : cette occurrence figure aussi, à bien meilleur droit, s. v. *non* s. m. “no, rifiuto”.

[*non*] s. m. “no, rifiuto”. — Aj. l'occurrence en XIV 36 (*no*), à biffer s. v. *no, non* avv. — Sauf erreur, cet emploi n'est pas relevé dans la lexicographie, mais voir Aspert (1990, 412, 523) et Manetti (2008, 554).

[*nos*] pron. pers. “nous” se trouve s. v. *eu*, en tant qu'«acc. plur.» et «dat. plur.».

[*nulh*] agg. indef. in frase negativa — VII 10 : la phrase n'est pas négative.

[*oblidar*] v. “dimenticare”. — IV 35 : emploi pronominal (le pronom réfléchi *si* est en facteur commun avec *perdere*).

[*oc*] avv. “sì” (XIV 36). — Emploi substantival. — Article à biffer et à fondre avec *oc* s. m. “sì” (XII 40), où l'on préfèrerait “[par méton.] fait de dire oui, d'accepter” (cf. la glose “rifiuto” s. v. *no*). — Sauf erreur, cet emploi n'est pas relevé dans la lexicographie, mais voir Manetti (2008, 556 = FlamM 7841, 7846).

[*olh*] s. m. “occhio”. — IX 22 : dégager *los oillz del cor.* — X 13 : “[par méton.] parties du visage qui entourent le globe oculaire”. — XVIII 12 : dégager *esgardar dreitz huoills* loc. verb. “regarder droit dans les yeux” Lv (5, 471) ; cf. Chambon 2015b, 253.

[*om*] s. m. “uomo, uomo ligio”. — III 57, XVIII 33 : “[par métaph.] homme lige”. — III 57, IV 14, IX 12, XVII 3 et XX 2 : *hom* est c. s. (et non c. r.) sg. — Distinguer *hom de carn* loc. subst. à valeur d'indéfini “[en proposition négative] (aucun) être humain, personne” (IX 12). Dans la COM2, pas d'autre exemple troubadouresque, sauf erreur, et

seulement deux exemples dans des textes tardifs. Il pourrait s'agir chez Daudé d'un emprunt idiolectal à l'ancien français (cf. TL 2, 252-253).

onor «sm.» “onore”. — Le genre masculin est en contradiction avec «tot'honor» (XVI 39). Le mot est féminin pour Rn, Appel 1902 et LvP (féminin dans tous les exemples de Rn 3, 534 et de Lv 5, 490-491 où le genre est décelable).

onrar v. “onorare”. — XVII 2: infinitif substantivé, qui devrait rejoindre l'article [*onrar*] s. m.

ops s. m. “servizio” (IV 24). — *ops* ne signifie pas proprement “servizio”. C'est (*prendre*) *a son ops*, signifiant “(prendre) pour son profit, pour soi” (cf. *a mos ops* “pour mon profit, pour moi” Rn 4, 376), qui peut se traduire contextuellement par “prendre à son service”. Mais chez Daudé, le sens de *prendre a son ops* est figuré: “élire (qn) parmi les bienheureux, (le) transporter au Paradis (le sujet désigne Dieu)”.

ora s. f. “momento, tempo”. — Dans ses deux occurrences, *ora* est constituant de locutions: *en cal ora que* loc. conj. “à quelque moment que” (VIII 38) et *en pauc d'ora* loc. adv. “en peu de temps” (XIX 31; trad. “in poco tempo” [272]).

ostar v. “togliere” (II 55). — Préciser: “enlever (ce qui vêt)”.

[*ostatge*] s. m. “dimora”, *estaje* (X 9). — Certains mss ont *estaje/estatge*, d'autres *ostage* [184, 187]. Ce sont là deux unités lexicales distinctes dont les champs sémasiologiques se recoupent parfois («due parole [...] quasi synonyme» [191]), mais on ne peut se servir de l'une (*ostatge*) pour lemmatiser l'autre (*estaje*).

[*paisser*] v. “nutrire, pascere” (VI 44). — Emploi figuré.

paor s. f. “paura” (VI 5, XIII 46). — VI 5^r: *paors* est analysé comme «c. s. plur.» (traduction “paure” [142]): le singulier est plus vraisemblable. — XIII 46: *paor* (<: *alhor*) est analysé comme «c. s. sing.» (la fonction sujet n'est pas marquée).

paratge s. m. “nobiltà”, *paraje* X 18. — Placer le lemme entre crochets.

parer v. “apparire; mostrare”. — Avant I 9, insérer la forme du texte (*par*). — Distinguer (i) v. intr. “se manifester soudain aux yeux de tous, apparaître” (XIX 37); (ii) *parer* loc. verb. “zu erkennen geben, zeigen” [= “mostrare”] (XI 16, XII 2) (Lv 6, 75, dont les trois exemples sont tirés de Flam); (iii) *par* ind. prés. P3 [impers. + attr. du sujet] “être apparemment pour qn, sembler” (I 9, XIV 12, XX 6).

part s. f. “parte”. — Les trois emplois sont locutionnels (cf. les traductions): (i) *vas autra part* loc. adv. “altrove” [143] (VI 13) (cf. LVVert, Rn 4, 432); (ii) *en tota part* loc. adv. “ovunque” [178] (IX 24); (iii) *de part* loc. prép. “da parte di” [164] (VIII 35).

part avv. “oltre”. — Au vu de la traduction de ce vers (“separa” [250]) et de la note [254], biffer la référence à XVI 22 et l'ajouter s. v. *partir*. — XVI 37: non pas adverbe, mais préposition signifiant “[fig.] au-delà de, au-dessus de” (cf. la traduction “oltre” [251]; FEW 7, 672a, PAR).

partir v. “allontanare, separare, partire”. — Distinguer *partir d'aquest mon* loc. verb. “[par euphém.] quitter ce monde, mourir” (IV 36). — Biffer le point d'interrogation après XVI 22 (cf. la traduction [250]) et la note [254]).

parven s. m. “mostra, apparenza” (XI [et non X] 23). — Dégager *faire parven* (à qn) + *qe* loc. verb. “faire paraître de manière trompeuse (que), faire semblant (de)” (Lv 6, 107-108; LvP; FEW 7, 645b, PARERE).

pascor s. m. “pasqua” (V 2, XIII 15). — À définir par “printemps” (FEW 7, 702a, PAS-CHA), cf. d’ailleurs les traductions (“primavera” [134, 215]).

pauc s. m. “poco”. — II 31 : dans *pauc ni pron* “ni peu ni beaucoup, absolument rien” (cf. la traduction “assolutamente niente” [96]). — II 46, VII 31, VIII 23, XVII 12 : dans *un pauc* loc. adv. “un peu”. — II 52, VIII 23, XIX 31 : il s’agit aussi de l’adverbe (cf. Jensen 1994, § 636).

pejor agg. comp. “peggiore”. — XVI 26 : emploi substantival.

pensamen s. m. “pensiero ; fantasia”. — XIV 24 : “souci, chagrin” (cf. Lv 6, 218) plutôt que “fantasia” [228]. Le contexte paraît imposer une personnification (*Pensamen*). — XVII 18 : *pessamen* n’est pas un «c. r. plur.», mais un singulier. Pour le sens, plutôt “souci, chagrin” (traduction “rimuginare” [258]).

pensar inf. sost. (II 14, XVI 2) — C. r. dans les deux occurrences.

per prep. “per”. — XVIII 4 : dégager *per so que* loc. conj. [+ subj.] compris “alla condizione di” par S. M. [263] et mieux “parce que” par Schutz (1933, 38)

perdos (en) loc. avv. “invano” (XI 65 [et non 63]). — Lv (6, 236) donne un autre exemple de Daudé (VertCard) ; voir surtout Asperti (1990, 366-367).

perduto agg. “perduto”. — Toutes les occurrences, sauf XIV 3, sont des emplois verbaux du participe passé, à ranger s. v. [*perdre*]. — En XIV 3 : le mot (f. *perduda*) est bien un adjectif qualificatif. Dans la traduction [227], il est convenablement rendu par “inconsistant (d’un sujet)” (beaucoup mieux que “qui n’existe plus”, Schutz 1933, 25) ; cf. *perduto* “eitel, leer, nichtig” (Lv 6, 241 ; FEW 8, 222b, PERDERE = Kolsen 1917, 291 “wertlos”, 305, 310).

pezansos agg. “triste” (XII 14). — L’exemple de Daudé est donné par Rn (4, 497) ; Lv (6, 303), ajoute le Rouergat RaimJord (aussi à la rime et dans la même syntagmatique). Voir les commentaires d’Asperti (1990, 407-408) : Daudé imite certainement son compatriote.

[*pic*] adj. “bianco e nero”, f. *pigua* (XVII 37). — Le lemme [*pic*] est aventuré : *pigua* est un emploi adjectival de *piga* s. f. “pie (*Pica caudata*)” et il n’a probablement jamais existé de masculin **pic* (cf. frm. *pie* adj. invariable). Toutes les données occitanes du FEW (8, 421ab, PICA) sont des féminins. — Sous la plume de Daudé, on a affaire à un sens figuré : “[en binôme synonymique avec *vaira*] qui exprime des idées changeantes ou contradictoires, inconstant (de la langue en tant qu’organe de la parole)”. Le sens est bien appréhendé dans la note au vers [260].

[*plait*] s. m. “processo”. — II 54, *plag* : le sens de “procès” (traduction : “che non mi trascini in giudizio” [97]) est assez peu convaincant. Nous pensons plutôt qu’il s’agit d’une locution verbale *no faire plag ni tenzon* “[fig.] ne pas créer d’embarras inutiles, ne pas faire d’histoires”.

plaser v. “piacere”. — Aj. *plagues* (IV 16).

plaser s. m. “piacere”. — XI 12 : bien qu’attesté (Lv 6, 374-375), le sens concret “doni (?)” (de même dans la traduction [197] ; “donativi” dans la note au vers [201]) nous semble forcé, d’autant plus que *plaser* est au singulier dans le passage : il s’agit plutôt de la locution verbale *faire plaser a* “être agréable à (qn)”, non lexicographiée (mais cf. VertCardS 960-961 ainsi que *faire honor e plazer* dans Flam, éd. Manetti 2008, 565).

[*plegar (se)*] v. “dare retta” (XIV 28) «qui·s pliu trop en fol copagnon». — La lemmatisation est une impossibilité morphologique. La traduction donne le même sens au mot (“a chi troppo dà retta a uno stolto compagno” [229]). Schutz (1933, 25) avait compris “à qui se fie trop à un fol compagnon” et avait donc reconnu l’indicatif présent P3 de *se pleure* “se fier (à qn)” (Lv 6, 387, où figure d’ailleurs l’exemple de Daudé).

[*plevir*] v. “promettere, concedere” (XVIII 34). — Dégager *plevir per sa fe* loc. adv. “sein Wort zum Pfand setzen” (Lv 6, 386). Cette locution est assez fréquente dans les documents: six exemples dans ChartPrB (où elle n’est pas dégagée au glossaire), cinq rouergats et un toulousain (ChartPrB, n° 120 10, 150 5, 195 32, 245 12-13, 294 16; ChartPrB₂, n° 520 8); à aj. p. [38] dans l’étude du vocabulaire juridico-féodal. Locutions proches chez RaimJordA (X 33) et dans FlamM 566.

plor s. m. “pianto”, *plors* (VI 6^r). — Voir ci-dessous s. v. *sospir*.

[*potz*] s. m. “pozzo” (VIII 15). — Le glossairiste a eu raison de renoncer au sens métaphorique “inferno” (non nécessaire) qu’il envisage dans son introduction [63; cf. aussi p. [167], note au vers].

[*pregar*] v. “pregare”. — XV 14: *pregon* est analysé comme une «3. p. imp. pres. att.» (c'est-à-dire comme un subjonctif de souhait: traduction “preghino” [239]). Schutz (1933, 29) allait dans le même sens. La phrase se comprend aussi bien à l’indicatif présent dans la continuité des premiers vers de la strophe (v. 9-10).

[*preizon*] s. f. “prigione”. — Préciser que la forme *prizon*, avec *-i-* (XIV 18), est une leçon isolée de *N*. — Préciser également que, dans les trois occurrences, il s’agit d’un sens figuré: “état de contrainte (en parlant de l’amour ou d’Amour)”.

pro s. m. “vantaggio, giovamento”. — XVII 20 (et en XIX 15): comme il est fait en note [259], dégager *tener pro* loc. verb. “aiutare, giovare”.

que pron. int. (XII 15, XIII 45). — XII 15: il ne s’agit pas d’un pronom interrogatif, mais de la conjonction de subordination dans *tro que* loc. conj. “jusqu’à ce que” (+ subj.). — Le second exemple est invérifiable (référence erronée).

[*querer*] v. “chiedere, domandare”. — III 52, *qier*: 1^{re} (et non 3^e) personne du singulier.

quet adj. “timido” (III 24). — Aussi “timido” dans la traduction [116]. Le sens est forcé; le mot signifie seulement “silencieux (d’une personne)”.

[*razon*] s. f. “ragione”. — IX 28: préciser “ensemble des facultés intellectuelles de l’homme, pensée logique (par opp. aux sentiments)”. — Dans la pièce XIV, le glossaire distingue à bon droit pour *rason* le sens de “ragione” = “motif qui explique qch” (v. 2) et celui d’“argomento” = “sujet, matière (d’un texte littéraire)” (v. 3, 6); rectifier la traduction, qui emploie “materia” (v. 2) [227].

rei s. m. “re”. — XVI 40 et XVI 41: *reis* est donné à tort pour «c. r. sing.». — Dégager *lo rei dels reis* loc. subst. “Jésus-Christ” (XVI, 41), à aj. au FEW (10, 366-367, REX), qui ne connaît dans ce sens qu’afr. *roi des rois* (depuis *ca* 1175, Chrétien; TL 8, 1392). La COM2 ne permet d’ajouter qu’un exemple d’ancien occitan, chez BertrBorn (PC 80, 6a, v. 57).

ren s. f. “cosa, qualcosa, persona, creatura, niente [in contesto negativo]”. — L’article ne distingue pas les emplois comme indéfini et les emplois comme substantif. — I 38,

X 39, XVIII 37: il s'agit du substantif désignant la dame du poète (cf. Cropp 1975, 44-45).

replenit agg. “pieno” (XIII 16). — Préciser: “plein d'un sentiment”. — Mot rare (cf. la note [217] citant Marc et BernVent).

resplendor «sm.» “splendore” (XVI 61). — Genre probablement féminin, comme *clardat*, dans le passage. Tous les exemples de Rn (5, 277) sont féminins (aussi FlamM 5533, genre probablement à corriger au glossaire); un exemple de masculin dans Lv (7, 269); féminin selon LvP.

ric agg. «‘nobile ricco’». — Virgule après «nobile».

[*rosinhol*] s. m. “usignuolo”. — V 2: *rossinhol* (et non *rossignol*) est un c. r. et non un «c. s. masch. sing.».

[*rosinhol*] s. m. “usignolo”. — X 1 (et non XI 1): *rosignol* occupe la fonction sujet; ce n'est pas pour autant un «c. s. masch. sing.» (mais un substantif singulier non fléchi en cas). On peut noter que le mot est suivi de *s'* (*s'esgau*).

sagel s. m. “sigillo, lettera sigillata” (XI 47). — Dans l'unique contexte, “[par méton.] message scellé” est suffisant.

[*salut*] s. m. “saluto” (VIII 34) et [*salut*] s. f. “salvezza” (XVI 31). — Le genre n'est décevable dans aucun des deux passages; le féminin est aussi attesté au sens de “saluto” (Lv 7, 445) et le masculin au sens de “salvezza” (Lv 7, 444).

sanha s. f. “prato, terreno umido” (V 4). — Corriger la traduction “prato rugiadoso” [134] d'après le glossaire. — On lit dans la note au vers [136]: «*sanha*: da una voce gallica ricostruita **sanha*». Ce gaulois est trop proche de l'occitan. Renvoyer au FEW (11, 71b-72a, *SAGNA) et au DAO (235, 2-1, dont la référence à AuzCass, d'après Lv [?], semble fautive), et non à un ouvrage de toponymie (Dauzat/Rostaing 1963). Le FEW montre que, malgré Carapezza (2012, 25) *sanha* est loin d'être un mot régional.

sazon s. f. — La locution adjetivale *de sazon* (II 41) est rendue par “nel fiore dell'età” (de même dans la traduction [97]). Le contexte et les exemples parallèles opportunément cités dans la note au vers [103] suggèrent une valeur plus précise: “[par anal.] parvenu à la maturité sexuelle (d'une jeune fille)”. — Supprimer le point d'interrogation après *sazos* (*totas*).

segon prep. “secondo”. — II 56: dégager *segon que* loc. conj. “de la manière que, selon que”.

[*seis*] agg. “sei”. — IV 48: la supposée forme *.vi.* ne paraît pas être autre chose que la forme verbe *vi* “vidi” [125].

[*sella*] s. f. “sella”, *cella* (II 25). — Dégager *de prima cella* loc. adj. “[par anal.; érot.] qui connaît un homme pour la première fois” (voir le commentaire [100-101]). Par la contradiction (au moins relative) qu'il implique avec le substantif *toseta* “jeune prostituée”, l'emploi de *de prima cella* en fonction épithétique est plaisamment ironique, ce que le commentaire [101] aurait pu souligner.

sem agg. “vuoto” (XIX 32 «·il plus bela ve / aquo sem que sol vezер ple»). — Le vers est bien compris dans la traduction (“scemare” [272]); le sens “vuoto” est forcé: seulement “[fig.] diminué (d'une qualité)” (l'image concrète sous-jacente semble être celle du vin s'évaporant dans le tonneau; cf. Lv 7, 536-537).

[*senhor*] s. m. “signore [anche nel significato di ‘Dio’]”. — Dans deux des trois occurrences, le mot s’applique spécifiquement au Christ: en XIV 45 dans *Nostre Senher*; en XVI 17 (*seignor*) par allusion. — I 43 (*Seinner*): ici, le sens religieux est douteux.

[*senhorejar*] v. “signoreggiare” (XVIII 5). — Préciser: “[fig.] avoir une influence prédominante (le sujet désigne une chose abstraite)”. —

sens prép. “senza”. — Aj. XI 56.

sentir v. “sentire, provare un sentimento”. — XVI 15: “[en contexte métaph.] avoir la sensation de (une odeur)”. —

servir v. “servire”. — XVII 1: préciser qu’il s’agit d’un infinitif substantivé.

set agg. “sette” (III, 21). — Préciser: adj. numér. card. — Dans la seule occurrence, noter l’ellipse du substantif déterminé.

si cong. “se”. — XIII 43: voir notre remarque ci-dessus (§ 2.1.). — XVI 51, XIX 40, XX 7: pronom réfléchi.

si cong. “così”. — VIII 7: occurrence à classer s. v. *si* cong. “se”. — VIII 12: pronom réfléchi (cf. s. v. [*combattre*], *combat* (*si*)]).

sirventes s. m. “sirventese”. — XIX 41: il s’agit du *senhal Bel Sirventes*, lequel est dûment enregistré à l’index [341] (référence à supprimer au glossaire).

sobrar v. “sovabbondare” (XII 27). — La traduction “saranno sovabbondanti” [209] montre que S. M. fait de *sobrar...* *an* un futur périphrastique. Le fait devait être explicité s. v. *sobrar* et s. v. *aver*.

sobre prep. “sopra”. — II 24: dégager *sobre tot* loc. adv. “soprattutto” [95], à fondre dans l’article *sobretotç* avv.

sol avv. “solamente”. — Dégager *sol c’* (VII 15; trad. “ammesso che”) / *sol que* (XII 21, trad. “solamente che”) loc. conj. “pourvu que”.

sol agg. “solo”. — Distinguer les deux emplois à valeur adverbiale (XI 60 et XIV 23; traduction: “da solo”) et *un sol* loc. subst. (avec valeur de pronom d’indéfini) “une seule personne” (XV 32).

[*soler*] v. “esser solito”. — D’après la note [191], dégager *sueil* (X 11) comme semi-auxiliaire (+ inf.) du présent duratif.

sospir s. m. “sospiro, il sospirare”. — VI 6: *sospirs* qui occupe la fonction sujet est considéré comme un «c. s. sing.», mais est traduit par le pluriel “sospiri” [142], tandis que *dezirs* et *plors* (à la rime avec *paors*, c. s. sg.), qui occupent la même fonction dans le même vers, sont analysés comme «c. r. plur.» et «c. s. plur.» respectivement, et sont traduits par des pluriels.

tan (non per tan) (per tant) loc. avv. “e tuttavia, nondimeno, eppure”. — II 19 «e per tant non son meins cortes»: on a affaire à *per tant* (et non à *non per tant*). — Dans la glose “e tuttavia”, *e* appartient à certains contextes d’emploi et non à la locution traitée. — IX 37, XII 37: on a affaire à *non per tan* (et non à *per tant*).

temps s. m. “tempo, stagione”. — Le classement des formes est trompeur. La forme *teps* ne se lit qu’en VIII 25 (voir notre remarque ci-dessus § 2.2.); on a *temps* dans toutes les autres occurrences. — I 1: dégager *dous temps* loc. subst. “belle saison, printemps”. — IX 13: dégager *temps novel* loc. subst. “id.”.

tener (*tener gen*) inf. sost. “intrattenimento [nobile]” (XV 15). — Biffer *gen*, qui n'est qu'un élément du contexte, et [nobile]. — Le sens proposé par l'éditeur pour *tener*, “intrattenimento” (de même dans la traduction [239]; cf. aussi la note [241]), ne manque pas de vraisemblance contextuelle, mais il ne semble pas se rattacher clairement à un sens connu du verbe. On pourrait préférer “manière d'agir (du point de vue de la morale), conduite” (est-ce ce que suggère la note [241] comme solution alternative?).

[*tezaur*] s. m. “tesoro” (II 40). — Avant la référence, insérer la forme du texte (*thezaur*). *tolre* v. “togliere, levare”. — VI 15: *tuelh* n'est pas une «3. p. sing. ind. pres. att.», mais une première personne. — Le sens est “faire en sorte que qch ne se produise pas, empêcher” (cf. la traduction “impedisco” [143]).

ton agg. [poss.] “tuo”. — I 47, *tos*: c. r. m. pl. (et non «c. s. masch. sing.»). — Avant X 48, ajouter la forme du texte (*ton*). — XVI 37, *tos*: c. s. m. sg. (et non «c. r. masch. plur.»). — Dans ces occurrences, on a affaire au déterminant possessif. Dans les autres, le possessif est précédé de l'article défini (*lo tieu* + subst.).

[*tornar*] v. “tornare, volgere, trasformare”. — II 33: *torn'* (*a ver*) “diventare vero” est traduit très différemment par “si abbassa al concreto” [96] (voir aussi la note [103]). *tors* s. f. “torre”, c. s. sg. (VI 43). — Emploi figuré (mieux rendu par “fortezza” dans la traduction [146]): “ce qui défend, qui protège solidement qn”.

toseta s. f. di. “ragazzina” (II 25). — Le passage est longuement et bien commenté en note [100-101]. On se demande donc pourquoi le glossaire en reste à “ragazzina” (tout comme la traduction [95]) et ne définit pas clairement *toseta* par “jeune prostituée, petite putain” (sens à aj. FEW 13/2, 32b, TONSUS).

tot agg. “tutto”. — Dégager *tot quan* loc. indéf. “tout ce que/qui” (VI 29, X 47) / *tot can* (XVIII 34) / *tot quant* (XVIII 38) / *tot qant* (XVIII 41). — VII 17, *totz*: c. r. pl. (et non «c. s. masch. sing.»). — III 28: dans *tot con* loc. prép. “exactement comme, tout comme”. — X 13: *tot* n'est le «c. s. masch. plur.», mais l'adverbe (“entièrement”). — XIII 44, XVI 27: il s'agit du pronom.

tot pron. “tutto, ogni”. — VIII 32, X 14: adjectif.

[*traïr*] v. “tradire”. — Le glossaire enregistre *traït* (XIV 29): ici comme dans d'autres cas, le tréma aurait pu être employé dans l'édition [228].

tras prep. “oltre” (XVI 44). — Article à biffer; voir ci-dessous s. v. *trastoç*. — Biffer aussi la référence à XVI 44 s. v. *tot*.

trastoç pron. ind. “tutto quanto” (VIII 6). — Aj. *trastotz* adj. indéf. m. pl. (XVI 44). Voir ci-dessus (§ 2.2.) la remarque sur ce vers.

[*tro*] cong. “finché”. — Dégager *tro que* loc. conj. (XII 15) / *true que* (II 49).

trop avv. “troppo”. — Aj. VI 22, IX 40, X 15 et XV 11, références qui semblent s'être égarées s. v. *trobar*. — V 33, XIX 1: le sens n'est pas “trop”, mais “beaucoup”.

un «art. det.» “uno”. — Lire «indet.». — II 29 («un ser o dos»), V 20 («ab un denier»): il s'agit de l'adjectif numéral cardinal, à traiter dans un article à part. — III 24, V 26: suivi d'un adjectif possessif (*un vostr' amic*; *un son guerrier*).

[*un*] «pron. pers. ‘uno’» (XI [et non X] 22, XVI 63). — Dans les deux exemples, on a affaire à un pronom indéfini qui, en proposition négative dans les deux contextes

où il apparaît, signifie “personne, pas un seul” (Jensen 1994, § 373); cf. d’ailleurs la traduction “nessuno” (XI 22 [198]).

valor s. m. “valore”. — Là où le genre est décelable (V 24, XVI 37), le mot est féminin. *venir* v. “venire, andare”. — La forme *venquet* (XVI 19), qui est d’ailleurs bien traduite (“vinse” [250]), relève de [*venser*] “vincere”.

[*ver*] agg. “verace, sincero” (III 11, XIX 23). — La double glose cumule deux acceptations qu’il faut distinguer et répartir selon les occurrences: (i) “qui seul est reconnu (par l’Église) comme conforme à la vérité (de Dieu)” (III 11); (ii) “qui n’est pas suspect de mauvaise foi, de tromperie (d’une personne)” (XIX 23).

ver s. m. “il vero” (IV 13). — Dégager *dire ver* loc. verb. “dire la vérité”.

verdor s. f. “verzura, foglie” (IX 3). — Dans le contexte (où il s’agit de prés), il ne peut être question de «foglie». À définir par “couleur verte de la végétation” (Lv 8, 661).

Verges «agg. sost.» “Vergine [Maria]” (XVI 36). — Il est plus naturel de catégoriser ce mot comme substantif féminin. Indiquer qu’il s’agit d’un c. s. (en fonction de vocatif).

vergier s. m. “giardino” (V 5). — Ce sens reste, nous semble-t-il, à justifier (il n’est attesté que dans le centre-ouest de la Gaule romane par FEW 14, 506b, *VIRIDIARIUM*)..

[*vestir (se)*] v. “vestirsi” (IX 3). — Préciser: “[par anal.] se couvrir d’herbe (le sujet désigne les prés)”. Cet emploi ne semble pas enregistré par la lexicographie.

vezer v. “vedere, guardare”. — Aj. *vi* ind. prét. P3 (IV 48), qui se cache s. v. [*seis*].

[*viellar*] v. “suonare la viella [strumento musicale ad arco]” (II 56). — Voir la remarque [64] et la note [105]. Il s’agit de la seule occurrence de ce verbe (*viellar*) en ancien occitan (Lv 8, 791; FEW 14, 367a, *vi-*; COM2), alors que *vieller* est connu en français depuis 1155 (TLF; FEW, *loc. cit.*). Très probablement emprunté à l’ancien français [105]

[*vol*] s. m. “volere”, *voill* (IX 5). — La traduction “ciò che desiderano” [177] nous paraît meilleure que la glose “volere”. La lemmatisation identifie mal le mot: il ne s’agit pas du thème d’*aocc. vol-er*, mais d’un mot [*volh*] à rattacher au dérivé latin *VOLIU (voir FEW 14, 220a n. 7, *VELLE*, qui renvoie à Thomas 1897, 88, sur afr. *voil/vueil*), c’est-à-dire d’une autre unité lexicale que son synonyme *vol*. L’article *vol*, *volh* de Lv (8, 815-816) est à dégrouper et un article *volh* est à ajouter à LvP. Lv (8, 815) a bien vu qu’en ancien occitan le type *volh* «ist im Provenzalischen selten», alors que *vol* est «sehr häufig». L’unique exemple qu’il cite vient d’ailleurs de Daudé (= *v(u)oil(l)* X 12, leçon de *ADNH* écartée par l’éditeur [184, 188]). Quoi qu’il en soit de ce dernier point, il y a tout lieu de croire que *voill* est un emprunt idiolectal à l’ancien français, où *voil/vueil* est au contraire très bien attesté (FEW 14, 217a).

volentier avv. “volontieri”. — Noter que les deux formes *volentier* (V 40) et *volontiers* (III 38) se trouvent à la rime.

[*volontat*] s. f. “volontà”. — VIII 10: *volontaç* est un pluriel et non un singulier. — Pour des exemples du pluriel dans *faire sas (mas) volontatz* “faire sa volonté”, voir Aspert 1990, 151-152.

votz s. f. “voce” (IV 19, V 1). — Distinguer “aptitude à émettre des sons modulés, à chanter (d’une personne)” (IV 19) et “[par anal.] suite de sons modulés que produisent les oiseaux” (V 1; cf. Rn 5, 574 et Lv 8, 850).

Bien des remarques semblables pourraient être faites sur bien des glossaires. Ce n'est pas que l'éditeur ne comprenne pas ses textes, mais il donne l'impression de refuser les moyens techniques simples qui lui permettraient de rendre compte de sa compréhension à travers le glossaire. — On aura remarqué qu'à plusieurs reprises, concernant des mots ou des locutions rares en occitan, des rapprochements avec l'ancien français paraissent s'imposer (voir ci-dessus s. v. *diaman*, *estei*, *hom de carn*, *mes[d]it*, *lo rei dels reis*, *viellar*, *voill*).

4. L'index des *senhals* et des noms propres

Les indications données dans l'index [321] (par exemple «*Espanha* 'Spagna' [località]», «*Maria* [nome proprio]», «*Ugo Brunenc* [nome proprio]») sont trop sommaires. Il serait bon d'étendre l'usage de définitions complémentaires aux noms propres.

Caslutz "Caylus" [località]. — Une note à VI 52 [148] renvoie à l'«Introduzione 1.7.», mais la lecture des deux pages de cette section de donne pas le minimum attendu en matière d'identification et de localisation d'un nom propre de lieu (on trouve seulement ceci: «*Caslutz* (Caylus) era un feudo avito della famiglia Roquefeuil, dipendente dal vicontado di Creyssel» [15]).

Corrosana "Khorasan" [nome di luogo] (V 21). — La traduction n'apprend rien au lecteur. Il faut chercher les informations dans la note au vers [137]. On y apprend que le mot, qui désigne une province persane, est employé par synecdoque au sens de "Perse".

Fol Conselg [senhal]. — Aj. *Fols Consiels* (c. s., XI 70).

Mal Ayp. — VII 34: on lit «mals abs» dans le texte édité.

Paradis [nome di luogo]. — En dépit de sa majuscule conventionnelle, le mot n'est pas à considérer comme «nome di luogo», mais aurait dû être traité au glossaire.

Roquefeuil «[nome di una casata nobiliare]». — En I 45 du moins, il s'agit d'un nom propre de lieu.

Rodes "Rodez" [nome di luogo] (IV 44). — Le sens est métonymique: "les habitants de Rodez".

5. Bilan

Le glossaire est à l'évidence le talon d'Achille de l'édition recensée, mais nous n'omettrons pas de rappeler que son existence même constitue un réel progrès et que, de par son caractère exhaustif, il sera utile, à condition de le contrôler de manière vigilante. Dans l'ensemble, l'édition procurée par S. M.

est un incontestable pas en avant⁸: la page 4 de couverture n'a pas tort de dire que Daudé de Pradas avait été lu jusqu'ici «seulement de manière superficielle». En faisant sortir l'auteur de la pénombre où il se trouvait, elle engage à réévaluer l'art de Daudé et sa place dans l'histoire de la littérature en occitan. Il faut souhaiter qu'elle stimule l'intérêt de la recherche pour un écrivain — qui ne fut pas seulement un poète lyrique — d'une réelle envergure.

Jean-Pierre CHAMBON

Références bibliographiques

Les abréviations renvoyant aux auteurs et aux textes sont empruntées au DOM.

- Appel, Carl, 1902. *Provenzalische Chrestomathie mit Abriss der Formenlehre und Glossar*, 2^e éd., Leipzig, Reisland.
- Asperti, Stefano, 1990. *Il trovatore Raimon Jordan. Edizione critica*, Modène, Mucchi.
- Baum, Richard, 1969. «Les troubadours et les lais», *ZrP* 85, 1-44.
- Biget, Jean-Louis, 2000. «Hérésie, politique et société en Languedoc (vers 1120-vers 1320)», in: Jacques Berlioz (ed.), *Le Pays cathare. Les religions médiévales et leurs expressions méridionales*, Paris, Le Seuil, 17-79.
- Bousquet, Jacques, 1992-1994. *Le Rouergue au premier Moyen Âge (vers 800-vers 1250). Les pouvoirs, leurs rapports et leurs domaines*, 2 vol., Rodez, Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

⁸ Minuties typographiques: — p. 12 n. 22: l. «GRESTI 2002»; — p. 15: l. «Notre»; — p. 84: l. «exorde» (deux fois); — p. 103: l. «v. 37» (et non «36»); — p. 128: l. «APPEL 1895»; — p. 133: l. «Peire d'Alvernhe»; — p. 138, 215: l. «APPEL 1890»; — p. 146, n. au v. 10: l. «charmant» et «grâce»; — p. 168: l. «fâché»; — p. 180, n. au v. 2: l. «-an(t)»; à la fin de la note: l. «Anche» et «testo»; — p. 183 (titre): l. *que-l*; — p. 187, dans l'apparat (v. 9): l. «ostage» (sans italique); — p. 191: l. «v. 11»; — p. 218: l. «lâches»; — p. 241: l. «c'est-à-dire»; l.: «istorique»; l.: «parlers»; — p. 255: l. «établir»; — p. 259: l. «farò»; — p. 264, l. 2: l. «sue»; — p. 281, l. -6: l. «v. 2»; — p. 283, s. v. *ab*: l. 'con' (sans italique); — p. 287: l. «[avilanar]»; — p. 289: l. «[captener]»; — p. 290, l. -2: l. «c. r.» (sans italique); — p. 291, l. 2: l. «conosciuto»; — p. 294, s. v. *dous*: l. «agg.»; — p. 295: l. «[el]»; — p. 296, s. v. *[encolpar]*: l. (em); — p. 297: l. «[esfre]»; l. «[esjauzir (se)]»; — p. 298: l. «[estragar]»; — p. 300, s. v. *[gardador]*: l. «guardador»; — p. 305, s. v. *[nec(en)]*: l. «[nec (en)]» et «*e[n] nei*»; s. v. *no*: l. «*non*»; — p. 306, s. v. *pagar*: l. «v.» (sans italique); — p. 309, s. v. *poder*, l. «c. r.»; s. v. *[preizon]*, l. «*prison*»; s. v. *[prezentar]*: supprimer «— pag. 0.0»; — p. 312: l. «[savi]»; — p. 318: l. «*vilana*»; — p. 321, s. v. *Rodes*: l.: «IV»; — p. 331: l. «OURLIAC 1965»; — p. 333: l. «*TL*»

- Carapezza, Francesco, 2012. «Daude de Pradas (?), *Belha m'es la votz autana* (BdT 124.5)», *Lecturae tropatorum* 5, 1-26, <<http://www.lt.unina.it>>.
- Chambon, Jean-Pierre, 2015a. «*Gui Ussers* (1195, 1196) et *Deodatus Pradés* (1191): ni *Gui d'Ussel*, ni Daude de Pradas», *Cultura Neolatina* 75, 201-204.
- Chambon, Jean-Pierre, 2015b. «Un auteur pour *Flamenca*?», *Cultura Neolatina* 75, 229-271.
- Chauveau, Jean-Paul, 2006. «BATACLARE» (version provisoire sur le site internet du FEW, Nancy, ATILF).
- COM2 = Ricketts, Peter T. / Reed, Alan (dir.), 2005. *Concordance de l'occitan médiéval. COM2. Les troubadours. Les textes narratifs en vers*, Turnhout, Brepols.
- Cropp, Glynnis M., 1975. *Le Vocabulaire courtois des troubadours de l'époque classique*, Genève, Droz.
- Dauzat, Albert / Rostaing, Charles, 1963. *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France*, Paris, Larousse.
- Desachy, Mathieu, 2005. *Cité des hommes. Le chapitre cathédral de Rodez (1215-1562)*, Rodez, Éditions du Rouergue.
- Di Stefano, Giuseppe, 2015. *Nouveau Dictionnaire historique des locutions: ancien français, moyen français, Renaissance*, Turnhout, Brepols.
- Gresti, Paolo, 2001. *Il trovatore Uc Brunenc. Edizione critica con commento, glossario e rimario*, Tübingen, Niemeyer.
- Guida, Saverio, 1979. *Il trovatore Gavaudan*, Modène, Mucchi.
- Guida, Saverio, 1983. *Jocs poetici alla corte di Enrico II di Rodez*, Modène, Mucchi.
- Jensen, Frede, 1994. *Syntaxe de l'ancien occitan*, Tübingen, Niemeyer.
- Kolsen, Adolf, 1917. «25 bisher unedierte provenzalische Anonyma», *ZrP* 38, 281-310.
- Larghi, Gerardo, 2011. «Daude de Pradas trovatore, canonico e maestro (... 1191-1242 ...)», *Cultura neolatina* 71, 23-54.
- Manetti, Roberta, 2008. *Flamenca. Romanzo occitano del XIII secolo*, Modène, Mucchi.
- Meliga, Walter, 1998. «Ca-/cha- nella scripta trobadorica», in: Ruffino, Giovanni (ed.), *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza, Centro di studi filologici e linguistici siciliani, Università di Palermo 18-24 settembre 1995*, Tübingen, Niemeyer, 6, 339-349.
- Picchio Simonelli, Maria, 1974. *Lirica moralistica nell'Occitania de XII secolo: Bernart de Venzac*, Modène, Mucchi.
- Schultz-Gora, O., 1940. «Zwei Unica aus dem Codex Càmpori», *ZrP* 60, 68-78.
- Schutz, Alexander Herman, 1933. *Poésies de Daude de Pradas publiées avec une introduction, une traduction et des notes*, Toulouse/Paris, Privat/Didier.
- Tavera, Antoine, 1986. «“Farai chansoneta nueva”», in: Keller, Hans-Erich (ed.), *Studia Occitanica in memoriam Paul Remy*, Kalamazoo, Medieval Institute Publications, 1, 301-312.
- Thomas, Antoine, 1897. *Essais de philologie française*, Paris, Bouillon.
- Zufferey, François, 1987. *Recherches linguistiques sur les chansonniers provençaux*, Genève, Droz.